

Aubermensuel

Magazine municipal d'informations locales • AUBERVILLIERS • N° 43 mai 1995 • 4 F



8 mai 45

8 mai 95, la mémoire et le présent

p. 6 à 9

**La vie dans
les quartiers**

p. 14 à 21

**Les petits enfants de
Picasso**

p. 22

**Regard sur la
Cité de la musique**

p. 24

**Les luthiers
du Landy**

p. 26

**Arradon,
la renaissance**

p. 28

**Portrait :
Lyliane Demeure,
gérante
d'un Félix Potin**

p. 30

**Histoire :
Au temps des
premières crèches**

p. 32



**Prévention
routière :
Une année
phare**

p. 10 à 13



**Du 27 mai
au 3 juin,
9^e édition de
l'Estival.
Le programme
complet.**

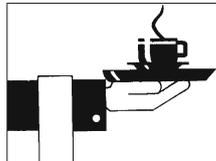
p.34



ASSURANCE - FINANCE

POINT SERVICES AUBERVILLIERS

3, rue Achille Domart (Mairie) 93300 Aubervilliers
Tél. : 49 37 90 70 - Fax : 43 52 38 85

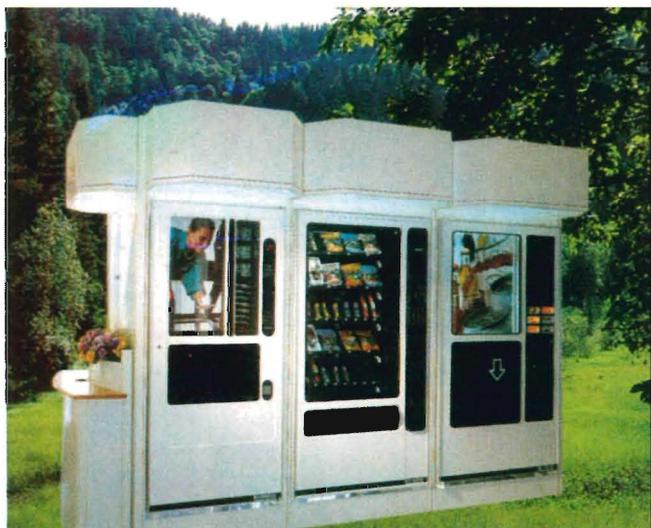


**DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES
DE BOISSONS**

dépôt gratuit

gestion complète entretien

selon vos besoins et votre effectif



DÉMÉTER DIFFUSION

127, rue du Pont Blanc 93300 AUBERVILLIERS

Tél : 45 80 70 00 - Fax : 49 37 15 15

SERVICE, QUALITÉ, DÉMÉTER LA PASSION DU SAVOIR FAIRE

Rénovation chez
P. TRUCHET Traiteur
Maître Rôtisseur



- Pour vos baptêmes, mariages, communions :**
Buffets à partir de 40Frs par personne
LUNCHS - Repas chauds
- Rôtisserie à flammes :** cochon de lait - chevreau - agneau etc.
- Sandwichs variés :** 13Frs pièce

Dépliant à votre disposition

: 48 33 62 65 - Fax : 48 33 08 12
15, rue Ferragus - 93300 AUBERVILLIERS

**LE CONTRAT QUALITÉ
AU MEILLEUR PRIX**

**PREVOYANCE
OBSEQUES
LA GARANTIE
DE VOS
VOLONTES**

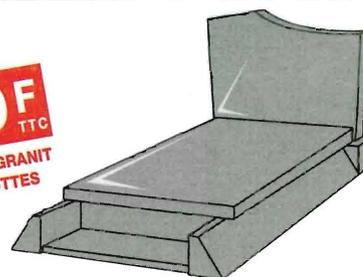


SANTILLY

Marbrier funéraire

VOUS ETES LIBRE DE NOUS CHOISIR

4950F^{TTC}
MONUMENT EN GRANIT
VEINÉ DES HUTTES



CAVEAUX - MONUMENTS - GRAVURES - ARTICLES FUNÉRAIRES - FLEURS

52 RUE DU PONT BLANC
93300 AUBERVILLIERS **43 52 01 47**

RAMONAGES

**Entretien des VMC
Toute la fumisterie de bâtiment**

QUALIBAT - 5111 - 5212 - 5221 - 5311

Entreprise RAMIER

59 rue Schaeffer 93300 Aubervilliers

Tél. **48 33 29 30**

Fax **48 33 61 20**



AURÉLIA MAIRIE

ANIMATIONS

- Christian DIOR avec cadeaux jusqu'au 20 mai
- INSTITUT ET UVA
- Ouvert jeudi 25 mai le matin

AURÉLIA 4 CHEMINS

À DÉCOUVRIR

- «Un air de SAMSARA» (Guerlain)
- LOULOU BLUE (Cacharel)
- 1881 pour femme (Cerruti)

VICTOR... VICTORIA !

NOUVEAUTÉS

- Jean-François LAZARTIGUE -20% jusqu'au 20 mai
- LOULOU BLUE Vaporisateur 35ml **69F**
- PROMOTION UVA

PARFUMERIE 12, rue du Moutier

PARFUMERIE 134, av. de la République

PARFUMERIE 31, rue du Moutier

RENDEZ-VOUS CANIN

Salon de toilettage

Vente de chiots

Aliments PURINA PRO PLAN



Du mardi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 19h

Le lundi de 9h à 12h sur rendez-vous

60, av. du Président Roosevelt

93300 AUBERVILLIERS

Tél : 43 52 00 73



AUX PRODUITS DU TERROIR



VIN EN VRAC (Prix au litre)

- | | |
|-------------------------------------------------------|--------------------|
| Vin de table français rouge 11° | 8,60 ^F |
| Vin de pays du Gard rouge 11° | 9,00 ^F |
| Vin de table français rosé 12° | 9,50 ^F |
| Vin de table français rouge 12° (provenance Bordeaux) | 10,60 ^F |
| Vin de pays de l'Aude, Cepage Merlot 12° | 10,70 ^F |
| Côtes du Ventoux AOC rouge 12° | 12,30 ^F |

PROMOTION MOUTON CADET 49,90^F



PROMOTIONS sur vin de pays (Bouteille)

- | | |
|---------------------------------------------------|-----------------------------------------|
| Vin de pays des Pyrénées Orientales rouge et rosé | 14,50 ^F - 12,90 ^F |
| Vin de pays catalan | 17,00 ^F - 15,50 ^F |
| Vin de pays du Var rouge et rosé | 18,70 ^F - 16,50 ^F |
- Autres gammes de vins de pays : d'Oc, Gard, Ardèche ... Très grand choix sur place
Fromages à la coupe
Livraison gratuite à domicile

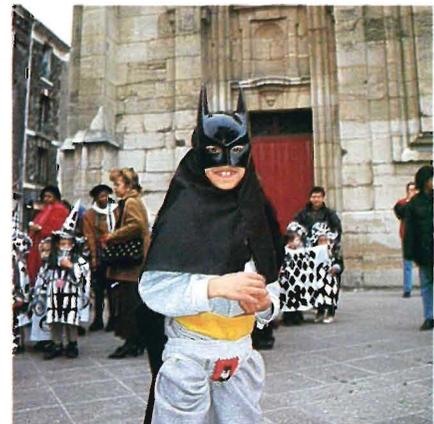
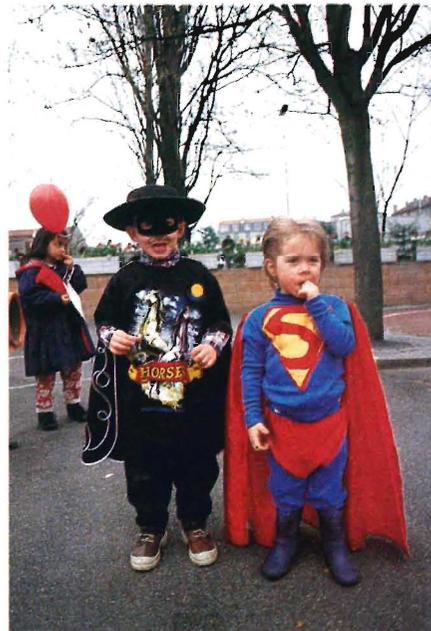
35, rue du Moutier - 93300 Aubervilliers OUVERT DE 9h à 13h et de 15h à 19h30 du mardi au samedi et le dimanche matin - Tél. 48.33.99.46

Carnavals à travers la ville

Hauts les masques

Maquillés, déguisés, illuminés par leur plus beau sourire, des centaines d'enfants ont, tout au long du mois d'avril, fêté Carnaval et la Mi-Carême. A travers les rues de la ville, sur la place de la Mairie, dans les cours de récréation ou les centres de loisirs, strass et paillettes furent joyeusement offerts aux applaudissements des parents et des passants. Petite rétrospective avant de penser à l'année prochaine.





● Des photos de Marc Gaubert

● Par Jack Ralite, maire, ancien ministre

Ils étaient du côté de la vie

Le 8 mai 1945 à Berlin le maréchal Keitel signait l'acte de capitulation sans condition de l'Allemagne nazie avec le général Spaatz (USA), le maréchal Tedder (Grande-Bretagne), le maréchal Joukov (URSS) et le général de Lattre de Tassigny (France).

Le même jour, le général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire, adressait par radio un message à la nation française où on lit notamment : « *La guerre est gagnée ! Voici la victoire ! C'est la victoire des Nations unies et c'est la victoire de la France !... Dans la joie et la fierté nationale le peuple français adresse son fraternel salut à ses vaillants alliés, qui, comme lui, pour la même cause que lui, ont durement, longuement, prodigué leur peine, à leurs héroïques armées et aux chefs qui les commandent, à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui, dans le monde, ont lutté, pâti, travaillé, pour que l'emportent, à la fin des fins, la justice et la liberté.* »

Encore le même jour, une foule heureuse et émue envahissait les rues des villes et des villages de France pour marquer cette grande date d'histoire gagnée au prix horrible de 50 millions de morts.

J'ai vécu, jeune adolescent, cette journée et, comme tous ceux de ma génération, nous avons envie qu'elle soit connue de tous les adolescents d'aujourd'hui.

C'est que les mots justice et liberté qu'utilisait le général de Gaulle étaient reçus alors comme des mots bijoux tant le III^e Reich et l'Italie fasciste rejoints par le Japon impérial, avaient commis de

crimes contre l'humanité, ceux de la guerre, ceux des fusillades de résistants, ceux des exterminations de populations dans leurs villages ou leurs villes, ceux des camps de concentration édifiés pour « la solution finale », c'est-à-dire la mise à mort programmée de ceux qui y étaient déportés.

Il s'agissait donc, ce 8 mai 1945, de rétablir des valeurs humaines contre ceux qui par les armes, le gaz, la hache et le crématoire les avaient bafouées, depuis 1933 pour l'Allemagne.

Il s'agissait de s'engager à ne jamais oublier cet holocauste qui frappa notamment les Juifs et les Tziganes. Le fascisme hitlérien avait en effet choisi des boucs émissaires et les jetait en pâture mortelle en pleine crise économique.

un acte de combat contre le ponçage du temps

Précisément, à Aubervilliers, en 1942, des enfants juifs furent déportés à Auschwitz d'où ils ne revinrent jamais. On connaît depuis peu, grâce au Docteur Hafner qui cherche inlassablement tous les éléments de la mémoire, 24 noms d'entre eux. J'en retiendrai un parce qu'il est symbolique,

Majzner. Ils étaient cinq enfants, habitant avec leur famille 61 bis, rue Charles Baudelaire.

Il y avait Jeannine, 6 ans, Renée, 7 ans, Maurice, 11 ans, Joseph, 13 ans et Madeleine, 14 ans. Ils ont été gazés par les nazis à Auschwitz.

Le 30 avril, nous avons beaucoup pensé à eux en inaugurant une plaque à leur mémoire près du monument aux morts de notre ville. Nous l'avons fait pour témoigner et aussi



Adrien Huzard, Jack Ralite, Joseph Sitruk, Grand rabbin de France, et Désiré Hafner lors de la Journée nationale de la déportation.

parce que à cette époque, le maire d'Aubervilliers s'appelait Pierre Laval, qu'il était Président du Conseil et que c'est lui qui a proposé de prendre, lors de la déportation des familles juives, « également les enfants au-dessous de 16 ans ». Cette plaque est un acte de combat contre le ponçage du temps. Tous ceux qui ont participé à la manifestation, j'en suis sûr, avaient au cœur la belle expression de René Char « *L'horloge exacte de la conscience* ».

Mais parler du 8 mai 1945 c'est aussi parler d'autres dimensions de la vie. En effet, autour de ce 8 mai il y eut la conférence des Nations unies le 25 avril pour élaborer la Charte de l'ONU signée par 50 pays le 26 juin. Auparavant, du 4 au 12 février, la Conférence de Yalta avait dessiné le nouvel état du Monde et plus tard, du 17 juillet au 2 août, la Conférence de Postdam avait fixé le sort de l'Allemagne. Autour de ce 8 mai, dans la vie intérieure française, il y a eu la nationalisation de Renault le 18 janvier, la création des comités d'entreprises le 15 mai, les assurances sociales obligatoires le 3 novembre, la nationalisation du crédit et des grandes banques le 4 décembre.

Il y eut encore la terrible bombe atomique sur le Japon le 6 août, la répression de Sétif en Algérie le 8 mai, les premières difficultés en Indochine à la fin de l'année. Il y eut enfin les procès de Pétain, de Laval, de Brasillach et Hérold-Paquis, la renaissance des partis politiques, et deux grandes novations, une nationale : le vote des femmes ; une internationale : la création de l'Unesco dont la charte disait : « *Etant donné que les guerres commencent dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes qu'il faut construire les moyens de défendre la paix* ».

une vie humaine à hauteur de civilisation

Aujourd'hui le monde a bien changé. Les accords de Yalta sont devenus de l'histoire. L'ONU marque le pas et s'avère inefficace dans beaucoup de circonstances. Dans notre pays même le contrat social est fissuré. Bref, une nouvelle civilisation s'amorce mais elle le fait malheureusement au milieu de tragédies et sans que les acteurs de son devenir aient encore réussi au plan politique à la cerner et à engager des processus y menant, avec au cœur les hommes et les femmes et pas l'argent.

Ce travail de construction d'un demain est une urgence. Il suffit d'évoquer les exclusions qui mettent sur la touche de la vie tant de femmes et d'hommes. Il suffit d'évoquer les destructions qui en Bosnie comme en Algérie, en Tchétchénie comme au Rwanda mutilent hommes, femmes et enfants. Il suffit d'évoquer le gaz dans le métro de Tokyo et l'explosion d'Oklahoma City. Il y a dans le fait de détruire une vie, son anéantissement mais aussi comme un fracassement de l'assemblage de ce qui rend la vie possible, comme une volonté d'atteindre le vivant dans son origine et dans sa fin,

comme si l'auteur de la destruction voulait lui arracher sa naissance et sa mort.

L'histoire a connu beaucoup de tragédies mais les grandes destructions ne sont pas légion, heureusement d'ailleurs. La première date de la conquête des Amériques où deux pays de l'Occident détruisirent des millions d'Indiens. La deuxième date précisément de 1940-1945 où un pays de l'Occident organisa la plus grande destruction de l'histoire jusqu'à remplacer la grandeur discrète des tombes par des charniers.

Je voudrais que ces destructions ne se reproduisent jamais et que les lieux martyrisés que j'ai cités plus haut retrouvent une vie humaine à hauteur de civilisation, qui récuse toute sur-identité comme toute sous-identité rappelant l'horrible mythe aryen - juif.

Je voudrais aussi que toutes les instances internationales révisent leurs structures en les démocratisant, adaptent leurs objectifs aux nouvelles données d'aujourd'hui, et cessent d'être pilotées par les mêmes pays qui sont les plus riches et les plus puissants. C'est un travail inouï qu'il faut faire et dont je suis heureux que la juriste internationale Monique Chemillier Gendreau vienne en débattre avec nous et vous **le jeudi 11 mai à 20 h 30 en mairie**.

Et puis je voudrais ajouter un mot parce que pour moi il est capital. J'ai reçu le 24 avril une lettre d'un ami allemand Gregor Gyzi. Président du groupe parlementaire du PDS (nouveau Parti communiste allemand), avocat d'origine juive, il a déposé au Parlement de Bonn deux propositions de loi instituant en Allemagne une « *Journée de commémoration des victimes juives de l'extermination de masse sous la dictature nazie entre 1933 et 1945 en Allemagne* » (27 janvier) et une « *Journée de commémoration de la libération du fascisme* » (8 mai).

Il me demande de l'aider car le vote n'est pas encore acquis. Je vais le faire en pensant à Alice Fauré, notre concitoyenne, ancienne résistante qui vient de nous quitter, en pensant à toutes celles et tous ceux dont Jean Paulhan a si bien dit ce qu'ils étaient : « *Et je sais qu'il y en a qui disent : "Ils sont morts pour peu de chose..." A ceux-là, il faut répondre : c'est qu'ils étaient du côté de la vie. C'est qu'ils aimaient des choses aussi insignifiantes qu'une chanson, un claquement des doigts, un sourire...* »



Le 8 avril : 20 000 personnes parmi lesquelles le maire et de nombreux Albertivillariens manifestèrent à Paris contre toutes les formes d'exclusion.



En couverture : En hommage aux enfants juifs d'Aubervilliers morts en déportation, une image, du grand photographe Roman Vishniac, prise en Pologne en 1938. Ces deux petites filles périrent dans les camps.

Jack RALITE
Maire,
ancien ministre

● Un entretien réalisé par Michel Soudais

Monique Chemillier Gendreau, professeur de droit : réflexions, à propos du 8 mai 1945, sur les carences du droit international

Vers une autre Résistance



Willy Vanquereur

Professeur de droit public et de sciences politiques à l'université de Paris VII Denis Diderot, Monique Chemillier Gendreau animera le 11 mai, à l'occasion du cinquantième de la victoire sur le nazisme, un débat sur la place et la fonction du droit dans les relations internationales.

Après la Seconde Guerre mondiale, des dispositifs ont été mis en place pour maintenir la paix. Cinquante ans après, quel bilan peut-on faire ?

Monique Chemillier Gendreau : La troisième guerre mondiale a été jusqu'ici évitée en dépit des décennies de guerre froide. C'est au moins un acquis. Mais les conflits locaux se sont multipliés de manière dramatique. Pour ne prendre que les plus récents, on constate que des guerres sanglantes se prolongent en Europe : Irlande, ex-Yougoslavie ; en Afrique : Libéria, Rwanda, Burundi, Somalie, Angola, Algérie ; en Amérique : Mexique, Pérou, Equateur ; en Asie : Tchétchénie, Afghanistan...

Que dire du rôle de l'ONU ?

M. C. G. : La Charte de l'ONU doit faire l'objet d'un jugement nuancé. Le point le plus critiquable du mécanisme mis en place est le pouvoir donné aux membres permanents du Conseil de sécurité. Que cinq pays, les USA, l'URSS (maintenant la Russie), la Chine, l'Angleterre et la France soient membres permanents du Conseil de sécurité et exercent un droit de veto, cela pouvait apparaître légitime au sortir d'une guerre qu'ils avaient gagnée. Mais cette légitimité s'est émoussée avec le temps. Aujourd'hui, cela apparaît seulement comme le droit du plus fort..

En revanche, le mécanisme détaillé de maintien de la paix et de sécurité collective inscrit dans la Charte de l'ONU n'était pas mal rédigé. Malheureusement, les membres du Conseil de sécurité ne l'appliquent pas. Pendant toute la guerre froide, ce mécanisme a été gelé par le veto de l'un ou l'autre camp. Son utilisation contre l'Irak après la chute du communisme s'est considérablement éloignée des prescriptions de la Charte.

Comment cela ?

M. C. G. : Dans la guerre du Golfe, il n'y a eu aucun contrôle collectif des opérations. Des articles



Agence Reuters

du chapitre 7 de la Charte ont été complètement ignorés, notamment l'article 46 qui dit : « Les plans pour l'emploi de la force armée sont établis par le Conseil de sécurité avec l'aide du Comité d'Etat major ». Or messieurs Schwarzkopf et Colin Powell* ont mené cette guerre à leur guise. Les autres alliés ont servi d'alibi.

Autre espoir : celui d'un monde économique apaisé. Quel est, dans ce domaine là aussi, le bilan ?

M. C. G. : Il est très mauvais. Deux instances essentielles ont été mises en place. Une instance financière, le Fonds monétaire international, le FMI, et une instance bancaire pour l'aide à la reconstruction et au développement, la Banque mondiale. Ces deux instances ont la caractéristique de n'être absolument pas démocratiques puisque les votes dans

**Rencontre-débat
avec
Monique
Chemillier Gendreau**

Judi 11 mai
à 20 h 30
à l'Hôtel de Ville

**Le Conseil de
sécurité en
séance : son
fonctionnement
sert de plus en
plus les intérêts
du plus fort.**

ces organismes sont au prorata de la quote-part financière versée par les Etats membres.

Un peu comme dans les conseils d'administration des entreprises ?

M. C. G. : Oui c'est vraiment le suffrage censitaire. En dépit de cela, au début, ces deux institutions ont semblé fonctionner en faveur du tiers monde. Très vite, cependant, elles ont été complètement dominées par la logique du capitalisme financier, de la compétitivité, de la productivité et de la rentabilité financière, cela avec les désastres humains que l'on sait. Par ailleurs, lors de la création des Nations unies, on avait pensé créer une organisation du commerce mondial. Une conférence avait eu lieu dans ce but à La Havane en 1947-48. Elle a échoué parce que le Sénat américain a refusé de ratifier le texte préparé. Il le trouvait trop contraire à ses intérêts économiques. Seuls quelques articles ont subsisté qui ont constitué le GATT. Il a fallu plus de quarante ans pour revenir à l'idée d'une organisation plus structurée. Le résultat est que tout le discours tenu dans la décennie 80 sur le nouvel ordre économique international a masqué une montée du désordre. Alors, dans une bonne partie de l'Amérique Latine et même en Afrique, les paysans ruinés par la chute des cours des produits tropicaux se sont réfugiés dans la culture du pavot et voilà que s'étend le marché de la drogue.

Beaucoup de foyers de tension qui subsistent ne sont-ils pas révélateurs de problèmes d'identité et de souveraineté ?

M. C. G. : La Charte des Nations unies a un beau principe, qui a porté ses fruits dans le cadre bien particulier de la décolonisation, c'est le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Mais ce principe semble avoir épuisé ses effets avec la décolonisation. Tel qu'il est rédigé dans la Charte on ne dit pas comment identifier les peuples et quels sont ceux qui ont le droit de devenir des Etats.

Pourquoi le principe a-t-il fonctionné pour les Etats Baltes et pas pour la Tchétchénie ? C'est l'arbitraire. Dans le même temps, on ne peut pas forcer les gens à vivre ensemble quand ils ne le veulent plus. On le voit bien dans l'ex-Yougoslavie. Mais des formes de démocratie internationale pourraient aider à trouver des solutions.

Contrairement à leurs discours, les grandes puissances ne fonctionnent pas sur une logique démocratique. Elles ne pensent qu'en termes de marché, notamment du plus florissant des marchés, celui des



Agence Reuters

armes. Le problème n'est plus tellement de devenir un Etat souverain, car la souveraineté ne veut pas dire grand-chose. Le problème est de répartir les compétences dans un cadre démocratique. D'un côté il y a des compétences qui sont internationalisées de manière définitive. Un Etat ne les récupèrera pas. De l'autre, il y a des identités régionales qui veulent leur autonomie et l'Etat ne peut pas forcer les identités à s'intégrer à 100 %. Il faut donc trouver des formules souples en gardant l'Etat comme figure du lien social le plus fort, un Etat toutefois qui ne sera plus souverain comme par le passé. Un Etat qui acceptera les contrôles démocratiques au-dessus de lui, à travers des organisations continentales ou mondiales. Mais ces organisations elles-mêmes doivent accepter d'être contrôlées pour éviter une dérive comme celle du Conseil de sécurité. Tout cela est à repenser dans un débat qu'il faut commencer.

« On ne peut pas forcer des gens à vivre ensemble quand ils ne le veulent pas », mais est-ce qu'on peut avoir du droit international avec des Etats qui ne le veulent pas ?

M. C. G. : C'est la bonne question. Mais elle conduit au pessimisme. L'attitude de la Chine, celle des Etats-Unis, dénotent une arrogance de ces grands pays et leur mépris du droit. Il existe une association dite « Droit contre raison d'Etat ». Son président, Olivier de Russbach, a écrit un livre qui s'intitule *ONU contre ONU* où il dit que le droit international n'existera que si les citoyens s'emparent de la question et exigent sa démocratisation. Il est vrai que le changement ne peut pas venir des Etats. Il ne peut naître que d'une prise de conscience dans l'opinion publique. La Deuxième Guerre mondiale a été gagnée par l'entrée progressive des peuples concernés dans la Résistance. C'est une autre résistance au système mondial qu'il est urgent d'organiser maintenant. ●

*Officiers généraux US, responsables des opérations militaires.

Monique Chemillier Gendreau vient de publier un essai sur la fonction du droit international : *Humanité et souverainetés*. Editions La Découverte. 384 pages, 185 F.

ce



La guerre en Tchétchénie ne révèle-t-elle pas les limites du principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ?

● Un reportage de
Maria Domingues
avec des
photographies
de Willy Vainqueur



1995 : année de la prévention routière à Aubervilliers

La municipalité a placé l'année 1995 sous les feux de la prévention routière. Piétons, motocyclistes, automobilistes, adultes et enfants sont tous concernés, parce que le danger, ce n'est pas toujours les autres.

Le danger, ce n'est pas toujours les autres

La rue est un espace social qu'il faut savoir se partager », aime à répéter Guy Paul Pénisson, inspecteur départemental de la Sécurité routière, formateur de conducteurs à La Poste et conseiller municipal d'Aubervilliers. Il est, avec Bernard Vincent, maire adjoint, chargé de la sécurité et des actions de prévention, à l'origine de l'année de la prévention routière à Aubervilliers.

En ville, l'enfant et l'adulte piétons, les cyclistes et les motocyclistes sont sur la défensive. Avec l'augmentation du trafic, la rue n'a plus rien du traditionnel lieu d'apprentissage ou de promenade. Et bien que le nombre des accidents corporels et des blessés ait diminué en milieu urbain, la vitesse en reste la principale cause. Dans les grandes villes, la traversée des rues constitue souvent une périlleuse aventure. Chaque année, des enfants, des personnes âgées y sont blessés ou tués et Aubervilliers n'échappe pas à cette règle nationale. Pour tenter de s'y soustraire au maximum, la ville et ses services mènent, depuis plusieurs années, des campagnes de sensibilisation qui ont abouti à ce que 1995 soit déclarée année de la prévention routière. « Bien qu'il n'y ait pas eu d'aggravation du nombre des accidents sur le territoire de la commune, précise Anne Marty, coordinatrice du service municipal des actions de prévention, bien au contraire. » Pour mener à bien cette campagne de sensibilisation, qui s'adresse aussi bien au piéton qu'à l'automobiliste, le service de Mme Marty s'est appuyé sur des actions déjà existantes et s'est assuré le soutien de nom-

breux partenaires comme la Poste, la RATP, la Police nationale, l'Éducation nationale, la Prévention routière, l'association Auto-plus et trois auto-écoles de la ville, ABS, Debou et celle des Quatre-Chemins.

alerter les piétons

Parce que la prévention passe par l'éducation, le service municipal de prévention a fait distribuer des Codes Rousseau dans certains établissements scolaires primaires de la ville. « Ils sont très bien faits. Les enfants les apprécient beaucoup », explique Serge Drain, directeur de l'école Jules Vallès. Ici, l'accent a été mis sur la reconnaissance des points dangereux sur le trajet de l'école. « Chaque fois que nous allons à la piscine, nous empruntons les rues des Cités, Guyard Delalain et André Karman. Invariablement nous visualisons les dangers repérés dans les Codes Rousseau. Cela va du véhicule mal stationné qui nous oblige à descendre sur la chaussée au conducteur fou en mal de vitesse », raconte Marisa Nello, institutrice d'une classe de CE2. Un concours de dessin est également lancé, l'objectif étant d'inventer un logo sympa pour alerter les automobilistes et... les parents.

A l'école Edgar Quinet, Eliane Narcin et sa classe de CM1 travaillent sur un jeu de l'oie géant. « Pour le moment, ils apprennent à distinguer les différents panneaux grâce aux Codes Rousseau, explique-t-elle, puis ils les reproduisent et les placeront sur le jeu. Quatre équipes de "conduc-



Du 10 au 14 avril dernier, la brigade départementale de la Prévention routière a contrôlé gratuitement l'éclairage et le taux de pollution de 300 véhicules, dont 90 % étaient d'Aubervilliers.

Sandra, Anthony et Dilan, 6 ans, ont appris dans les Codes Rousseau la signification d'un mot nouveau : le piéton.





Le nombre des automobilistes a triplé en vingt ans. La cohabitation des piétons, des automobilistes, des cyclistes et des motards exige désormais que tous se comportent en citoyen responsable. Le danger, ce n'est pas toujours les autres.

teurs" devront emprunter les voies du jeu et se conformer aux panneaux rencontrés. Le circuit est conçu pour qu'ils se croisent, comme sur la route... » S'il n'est pas toujours facile d'évaluer le degré de sensibilisation des enfants, des réflexions de bonne augure pointent déjà : « Eh ben mon père, ce matin, il a pas mis sa ceinture... Hier, on est montés dans la voiture, on était trop plein à l'arrière... »

Toujours à la demande du service de prévention, un mini-circuit, animé par des policiers, s'est promené dans les écoles maternelles, tandis que, dans les collèges, l'association Auto-Plus et trois auto-écoles de la ville répondaient présents en aidant les élèves à se préparer aux épreuves de l'Attestation et au Brevet scolaire de sécurité routière, désormais obligatoires. « Les enseignants n'étant pas formés pour de telles interventions, ces intervenants nous ont apporté une aide précieuse », explique Christine Rondepierre, principale adjointe du collège Henri Wallon où l'on insiste davantage sur les risques encourus par les jeunes cyclistes. Les meilleurs élèves ont ensuite bénéficié d'une séance de conduite accompagnée dispensée par un îlotier du commissariat d'Aubervilliers. « Ils étaient ravis, confirme Christine Rondepierre, mais il faut élargir notre action. Les jeunes sous-estiment encore trop les dangers. Ils ont des comportements irresponsables qui les mettent en péril. Il ne suffit pas d'identifier le danger pour s'assagir... C'est donc à leur citoyenneté que l'on doit faire appel. »

« Un peu de bon sens, beaucoup de civisme et tout ira mieux », déclare Henri Clément, responsable de la voirie et de la circulation. Pour lui comme pour bon nombre de techniciens et d'aménageurs « une campagne de prévention est toujours justifiée et doit aussi s'adresser aux adultes. »

Ce que l'enfant voit et entend



Le champ visuel de l'enfant âgé de 10 à 12 ans est d'environ 70°, contre 180° chez un adulte. Il voit uniquement devant lui, comme s'il avait des oeillères. Il ne perçoit que par contrastes : 3 à 4 secondes lui sont nécessaires pour distinguer une voiture à l'arrêt d'une voiture qui roule lentement. Ainsi, une petite voiture lui semble plus éloignée qu'un gros camion. De plus, il confond voir et être vu. L'enfant a du mal à déterminer la provenance des sons, il ne réagit qu'à un bruit à la fois car il sélectionne le plus important pour lui. Il apprécie mal la notion de cause à effet et ne pense pas à la distance nécessaire au freinage d'un véhicule par exemple... Il ne peut penser et réagir à plusieurs choses en même temps : fixer le bonhomme vert, regarder la rue et traverser. La satisfaction de ses besoins et, surtout, jouer ou récupérer sa balle, passe donc avant l'observation de la circulation.



Les aménagements de voirie font l'objet de concertations. Celui de la maternelle Brossolette aura demandé plus d'un an avant de mettre d'accord parents, riverains et services techniques responsables de l'ensemble de la voirie.

En effet, ce sont eux qui stationnent sur les passages protégés, ou qui s'arrêtent en double file pour déposer le gamin à l'école, eux encore qui accélèrent quand le feu est orange... « Et ce sont parfois les mêmes qui réclament des feux tricolores devant les écoles », ajoute-t-on. Un million de francs, c'est le coût de l'opération d'aménagement des sorties d'écoles, étalée sur trois ans, et qui vient de se terminer. Mais ce chiffre reste en deçà du coût réel des travaux de voirie qui visent à améliorer la sécurité routière. En effet, il ne tient pas compte des feux tricolores et de ce qui est réalisé sur le trajet de l'école au fur et à mesure des besoins qui s'expriment, notamment à travers le service Vie des quartiers. Ainsi, le montant de l'installation de feux devant le groupe scolaire Victor Hugo s'est élevé à 380 000 francs, le rétrécissement de la rue André Karman à un carrefour dangereux a coûté 150 000 francs... « Aujourd'hui, on peut considérer que tous les abords des établissements scolaires d'Aubervilliers sont plutôt bien



signalés mais les automobilistes n'ont toujours pas modifié leur comportement », souligne Henri Clément.

Soucieux de montrer l'exemple, le service prévention est également intervenu auprès des employés communaux, appelés à conduire des véhicules dans le cadre de leur mission. Ils seront d'ailleurs identifiables au macaron qui ornera bientôt la plupart des pare-brise et dont le message est clair : « Je stationne correctement, je respecte la signalisation, j'entretiens mon véhicule. »

A ce propos, le service prévention a également sollicité la Police nationale pour qu'elle effectue, gratuitement, un contrôle supplémentaire des optiques et anti-pollution. La RATP a collaboré à l'initiative en informant la population au moyen des placards publicitaires apposés sur les bus de la ville. Du 10 au 14 avril dernier, 300 véhicules – dont 90 % d'Aubervilliers – ont ainsi été vérifiés par une brigade de la Prévention routière du département sur le parking de la piscine spécialement aménagé à cet effet.

Outre ces actions passées ou en cours, le service municipal de prévention essaie d'en imaginer d'autres susceptibles de sensibiliser petits et grands. A l'initiative de Bernard Vincent, un escadron motocycliste de la Garde républicaine a été invité pour faire une démonstration pendant la Fête des Retours, une programmation de films pourrait être présentée en septembre au cinéma Le Studio. Enfin, il serait question d'offrir une fiche actualisée du Code de la route au moment de l'achat de la vignette.

Autant d'actions qui devraient contribuer à maintenir en éveil les réflexes, la conscience et le sens civique de chacun, qu'il utilise ses pieds, sa voiture ou son vélo pour se déplacer. ●

La conduite accompagnée est très appréciée chez les adolescents âgés de plus de 16 ans. Les séances sont encadrées par les auto-écoles Debou, BS et Quatre-Chemins, l'association Auto-plus et la Police nationale.

L'exemple est contagieux

L'analyse de centaines d'accidents d'enfants a permis de dégager des conclusions incontournables. Les parents doivent les pratiquer et ne pas se contenter de dire à l'enfant ce qu'il doit faire car, à cet âge-là, l'exemple est contagieux. Pour traverser la rue par exemple, souvent on se contente de dire à l'enfant « Tu traverses quand il n'y a plus de voitures. » A-t-on vu un moment, à notre époque, où il n'y a plus de voitures ?

En fait, d'après certains chefs de service, techniciens de voirie ou des inspecteurs de la commission Réagir, chargée d'étudier les circonstances qui précèdent et provoquent l'accident, l'idée est d'inculquer et de faire appliquer constamment quatre principes : se montrer, ne pas courir, surveiller partout en traversant et tenir la main de l'enfant. A partir de 5 ans, l'enfant pourra acquérir progressivement son autonomie, à condition d'avoir reçu... le bon exemple.

● LANDY

Des enfants et des livres



Marc Gauthier

Autour des « Enfants et des livres », un spécialiste de la question, Gérard Chauveau, a rencontré des parents du quartier.

Comment apprendre à lire aux enfants ? A partir de cette interrogation majeure, Gérard Chauveau, chargé de recherche à l'Institut national de recherche pédagogique, a rencontré une quarantaine de parents du quartier le 7 avril dernier au centre Roser. Il a livré quelques recettes pratiques. Extraits.

A partir de quel moment un parent peut-il favoriser l'apprentissage de la lecture de son enfant ?

G. C. : La plupart des enfants qui lisent correctement sont ceux qui ont appris à lire bien avant leur entrée à l'école élémentaire. Les débuts objectifs de l'apprentissage de la lecture peuvent être situés au moment où le petit prend l'habitude de demander : « *Lis-moi encore cette histoire...* » Cette intervention fait de lui un lecteur par personne interposée. C'est ce que l'on peut appeler le premier temps de l'apprentissage de la lecture, avant l'âge de six ans.

Comment accompagner le travail de l'école ?

G. C. : Si on part du principe que l'école représente le deuxième temps de l'apprentissage de la lecture, ce qui se passe après ou à côté de son enseignement peut être défini comme un troisième temps. Ce dernier nécessite un investissement des parents qui jouent alors un rôle primordial.

Quels sont les gestes concrets qu'un parent peut effectuer tous les jours ?

G. C. : Raconter des histoires bien sûr, tenter d'expliquer, écouter, répondre aux questions, mettre

l'enfant en présence de livres. Chaque parent a le droit et la possibilité d'être un parent d'élève.

Même les parents illettrés ?

G. C. : Quand un enfant a fini sa journée d'école, tout le monde peut prendre deux ou trois minutes par soirée pour poser ces questions toutes simples : « *Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? Relis-moi les lignes que tu as étudiées...* » Ce n'est pas une question de culture. Juste une affaire de volonté.

Qu'a-t-on raté quand notre enfant connaît l'échec ?

G. C. : Apprendre à lire est compliqué. C'est un travail exigeant et qui demande de la patience. Il n'existe pas de remède miracle pour lutter contre les échecs. Avec l'aide de quelques principes simples, on peut mettre un maximum d'atouts de son côté.

D'autres interrogations du même type se sont succédé tout au long de la soirée qui ont permis d'ouvrir de nouvelles perspectives. Une initiative bienvenue. ●

Cyril Lozano

● VILLETTE

Profession : assistante sociale

C'est un boulot changeant. Parfois très ingrat, souvent gratifiant, toujours intéressant. » Dans sa permanence de la rue Lécuyer, Anne-Sophie Bathellier porte un regard lucide sur son métier. Assistante sociale. Une profession que l'on croit connaître mais à laquelle collent pas mal de clichés. Dernier recours

pour certains, premier secours pour d'autres, les AS, comme on dit dans le jargon, ne sont ni des bonnes sœurs laïques, ni des techniciennes froides de la misère humaine.

A 26 ans, Anne-Sophie Bathellier est paradoxalement la plus « ancienne » des cinq assistantes sociales qui travaillent sur le

quartier de La Villette. En fait, leur secteur s'étend de la rue de Presles jusqu'à la porte d'Aubervilliers. Soit environ 3 000 personnes susceptibles d'être reçues par chacune d'entre elles.

« *Lorsque les gens viennent nous voir, ils ont déjà franchi un premier pas*, explique Anne-Sophie. *Il faut alors les aider à*



Marc Gaubert

Anne-Sophie Bathellier, une des cinq assistantes sociales qui travaillent sur le quartier de La Villette.

franchir les suivants. S'adresser à l'assistante sociale, c'est déjà accepter de dire que l'on a des problèmes. » Travail d'écoute, de diagnostic, d'orientation, de soutien. Et surtout de récupération de droits : de nombreuses personnes se retrouvent en difficulté parce qu'elles ne perçoivent plus des prestations auxquelles elles ont pourtant droit : allocations familiales, remboursements de Sécurité sociale...

des généralistes de la souffrance sociale

Pour chacune, il faut établir un diagnostic précis de sa situation en évaluant ses capacités de réaction : « Nous sommes en quelque sorte des "généralistes de la souffrance sociale" ». Tout comme les médecins, elles sont d'ailleurs tenues au secret professionnel. « Nous orientons ensuite les personnes vers des spécialistes. Car nous ne pouvons pas nous substituer à l'ANPE, ni aux services de logement ou aux associations d'entraide », poursuit-elle.

Le quartier de La Villette, le plus densément peuplé de la ville, présente des particularités qui influent sur le travail social. « Il y a un fort renouvellement de population, ce qui fait que nous voyons des gens et des problèmes nouveaux arriver. De plus c'est un

quartier qui mêle fortement habitat ancien privé et HLM plus récentes. On a pour ainsi dire une moitié de la population qui envie l'autre... Il faut souvent répondre à des besoins très urgents de l'ordre de la survie. »

Si l'essentiel du travail est individuel, la nécessité d'œuvrer en partenariat est évidente. Avec le centre de PMI, les associations comme A travers la ville, les maisons de jeunes, la bibliothèque, les établissements scolaires, le service d'hygiène ou la Maison de l'habitat pour tout ce qui concerne les répercussions sociales des rénovations d'immeubles. Une tradition existe d'ailleurs à La Villette : des réunions informelles où tous les professionnels du quartier échangent leurs points de vue et établissent un constat collectif.

Dur métier ? « Oui parce qu'il est pénible d'accepter son impuissance face à certaines situations. De voir un gamin filer un mauvais coton bien qu'on ait donné l'alerte... Mais on se sent utile. On participe à la vie du quartier. » Bien sûr, il faut savoir mettre une distance entre sa propre vie et celle des usagers. Avec deux principes majeurs en tête : « Etre disponible. Ne jamais oublier que l'on a en face de soi non pas un amoncellement de problèmes mais un être humain. » ●

Boris Thiolay

● Jan Hensens

Au fil des jours

La rentrée scolaire 95-96 se prépare déjà : les enfants, les enseignants, les élus étaient dans la rue pour protester contre les fermetures de classes. « Parce qu'il manque deux ou trois enfants, à la rentrée on supprime une classe et un poste », proteste une enseignante d'Eugène Varlin. « Si on veut lutter contre l'échec scolaire, il faut s'en donner les moyens », précise un de ses collègues (*Le Parisien* du 10/04/95). Colère toujours avec les fermetures qui menacent aussi Félix Potin. La gérante de la rue Hémet réagit : « Depuis treize ans que je travaille pour cette enseigne, elle augmente les prix dès qu'elle a un déficit. Je me doute de ce qui va arriver, on va fermer. » (*Le Parisien* du 10/04/95).

La ZAC du Cornillon vient d'être officialisée par le préfet de la Seine-Saint-Denis, J.-P. Duport. (*Le Moniteur des Travaux publics* du 7/04/95). Sur le terrain, les experts essaient de trouver une solution pour endiguer la pollution dérivante qui touche la nappe phréatique du Cornillon : « La construction d'un mur tout autour des fondations du Grand Stade aurait deux avantages : empêcher la pollution d'approcher mais également éviter aux ouvriers de travailler les pieds dans l'eau pendant la construction. » (*Le Parisien* du 4/04/95).

A l'occasion du congrès du MRAP, son secrétaire général, Mouloud Aounit, également directeur de la Mission locale, est interviewé : « Pour être efficace, l'antiracisme doit mettre en mouvement tous ces gens qui vivent les mêmes problèmes d'emploi, de logement, de transport (...) L'intégration progresse comme le montre une étude de l'INED, en même temps, le racisme se banalise. » (*L'Humanité* du 3/04/95). Inquiétude encore avec les interrogations posées par ces jeunes du quartier Villette qui, un jour, basculent dans le meurtre. Avec franchise, le maire reconnaît : « Chaque maillon de la chaîne, éducateurs, enseignants, policiers, magistrats, avait fait son travail. Et pourtant, au bout du compte, il y a eu deux morts et un échec collectif. » (*Libération* du 11/04/95). Echec, mais aussi réussite. Dans le QG des Laboratoires d'Aubervilliers, un lieu en prise directe avec les jeunes, François Verret et Charlie Bauer ont fait gamberger plus de 200 jeunes sur la drogue, l'exclusion et plein d'autres grands sujets. « Au début ils venaient par curiosité, pour mettre le b... ou se taper dessus. Maintenant, ils sont avides d'apprendre. » (*Télérama* du 12/4/95). Espoir ! ●

● CENTRE

Henri Wallon à livres ouverts



Willy Vanquener

Une centaine de collégiens d'Henri Wallon ont participé aux rencontres avec des auteurs vivants.

Ouvrir un roman, c'est participer à l'avenir. » Lorsque le grand écrivain antillais Edouard Glissant professe ainsi sa foi en la lecture, une centaine de collégiens et lycéens d'Henri Wallon lui font face. Avec quelques mots simples, il délivre un message fort à son jeune auditoire.

La rencontre organisée en novembre dernier à l'initiative de Jean-Pierre Hennuyer, le responsable du Centre de documentation et d'information de l'établissement, et Claudine Richard, pro-

fesseur de lettres, a fait figure de double événement. Premier écrivain à se déplacer à Henri Wallon depuis plusieurs années, Edouard Glissant a ouvert la voie. Sa personnalité et son sens des mots ont su conquérir les élèves.

Le mois dernier, c'est la romancière et historienne algérienne Assia Djebar qui est venue à la rencontre de l'établissement. En inscrivant son œuvre dans un contexte historique, elle a su faire réfléchir nombre d'adolescents.

rapprocher les adolescents de la lecture

« L'objectif de ces manifestations est de rapprocher les adolescents de la lecture, confie Jean-Pierre Hennuyer. En rencontrant un auteur vivant, le rapport à l'œuvre se trouve décripé. »

Chaque rencontre est préparée durant plusieurs semaines. Une exposition introduit les débats. Les questions sont souvent pertinentes : « A quoi ressemble la vie d'un écrivain ? Comment fait-on pour inventer des personnages ? Qu'est-ce qu'on peut dire dans un livre ? » Les réponses des auteurs sont gourmandes ou austères, tru-

culentes ou sérieuses.

Une classe de quatrième accompagnée par Marthe Peyrat, professeur de lettres, a présenté un exercice de style original. Cinq élèves ont réécrit, avec leurs mots propres, la fin d'une courte nouvelle d'Assia Djebar, *La femme qui pleure*. Des versions inédites et pleines de fraîcheur. « *Chacun s'est nourri de l'autre, apprécie Claudine Richard. C'est très spontanément, et gracieusement, que les auteurs ont accepté notre invitation.* »

En choisissant consciemment des auteurs qui ne sont pas inscrits au programme des élèves, les initiateurs du projet ont souhaité sortir du cadre scolaire et laisser du même coup une grande liberté d'approche. Pari réussi : nombre d'adolescents ont découvert ainsi la littérature maghrébine ou antillaise...

Les prochaines rencontres auront lieu dès la rentrée prochaine. « Une dynamique s'est créée, assure Claudine Richard. Prochain objectif : inviter des auteurs français contemporains. » ●

Cyril Lozano

● CENTRE



Willy Vanquener

La Banque parisienne de crédit fait peau neuve. Les locaux de l'agence du 21, avenue de la République ont été rénovés et agrandis. La banque améliore ainsi la qualité de son accueil et

de ses services. Elle est aujourd'hui deux fois plus spacieuse qu'auparavant. Voilà quinze ans que la BPC d'Aubervilliers attendait ce lifting. Elle offre désormais un autre visage à ses clients, encore embelli par la présence de tableaux signés Machalinka Stuart. Le 6 avril dernier, l'inau-

La BPC change de look

guration de la nouvelle agence a coïncidé avec le vernissage de cette exposition. Une bonne idée qui a su séduire les personnes invitées par Jean-Claude Baudoux, le directeur de l'agence et ses collaborateurs. ●

C. L.

● CENTRE

De Leclerc à Hyperchampion



Derniers préparatifs avant l'ouverture du nouveau magasin, le 19 avril dernier.

Willy Vainqueur

Le centre Leclerc du 55, rue de la Commune de Paris, est passé sous la bannière Hyperchampion depuis le 19 avril. Ce changement d'enseigne fait figure de petit événement. Depuis son ouverture en 1978, le centre est devenu une véritable institution fréquentée par une clientèle toujours plus nombreuse. Avec les travaux d'agrandissement réalisés en 1988, ce sont près de 200 000 visiteurs qui arpentent chaque mois rayons et travées du grand magasin.

« Même si nous apparaissions en bonne santé

financière, la collaboration avec le groupe Leclerc était devenue impossible, explique Raymond Jeannot, Président directeur général d'Auberdis (Aubervilliers Distribution), gérant du magasin. Notre indépendance d'adhérent a été brusquement remise en cause il y a deux ans avec la mise en œuvre d'un nouveau contrat liant les adhérents pour trente ans. Nous avons préféré reprendre notre liberté afin d'assurer la pérennité de l'entreprise. »

C'est le groupe Promodes, troisième distributeur français après Carrefour et Leclerc, qui a récupéré l'affaire. Propriétaire des chaînes de magasins Champion, il a décidé de nommer le centre d'Aubervilliers « Hyperchampion » en raison de sa taille importante.

« La tarification des produits proposés par Promodes se révèle tout aussi intéressante que celle que nous pratiquions jusqu'à présent », assure Raymond Jeannot. Une bonne nouvelle susceptible de rassurer les clients. « C'est la satisfaction affichée par les consommateurs qui a fait la force du magasin, estime Raymond Jeannot. Avec ce nouveau partenariat, nous leur proposons la même diversité et la même qualité de produits. »

Autre élément d'importance, l'équipe de 100 employés ne bouge pas. Pour délicat qu'il fût à négocier, le virage pris par le magasin semble l'emmener sur des chemins dégagés. ●

Cyril Lozano

● CENTRE

Menaces sur Félix Potin

La plus vive inquiétude pèse sur les magasins Félix Potin. La direction du groupe vient en effet d'annoncer un plan de restructuration drastique qui prévoit la vente de 210 magasins (sur 406) et le licenciement de 567 des 1 067 salariés. A Aubervilliers, la marque ne conserverait que le magasin à l'angle des rues du Moutier et Pesqué. Ceux situés 120, avenue Victor Hugo, 136, avenue de la République et 34, rue Hémet (à l'enseigne DEFI) sont directement menacés. Dénoncé par l'ensemble du personnel et des syndicats, ces mesures suscitent également la réaction de nombreux maires de communes concer-

nées par la disparition de ces commerces de proximité. Dans une déclaration (à laquelle s'est joint Jack Ralite), ils demandent aux pouvoirs publics, aux responsables et financiers du groupe : «... que la situation financière de l'entreprise soit clairement exposée et l'utilisation des fonds publics justifiée, un vrai plan de relance de l'entreprise, le maintien des emplois et de son activité de commerce traditionnel ». La ville a d'autre part versé 1 500 F pour aider les salariés. ●

Lire également notre article en page 30

Ph. C.

COURTES

Fête des associations

La prochaine Fête des associations aura lieu le samedi 24 juin au square Stalingrad. Les associations nouvellement créées qui souhaitent y participer doivent s'inscrire le plus rapidement possible auprès du service municipal de la Vie associative. Tél. : 48.34.03.73

Bon à savoir

Les dégradations (volontaires ou accidentelles) de mobilier urbain entraînent des dépenses dont on ne mesure pas toujours l'importance. Exemples du coût de remplacement de certains articles :

- un feu rouge complet : 7 000 F
- un panneau de signalisation ordinaire : 700 F
- un abribus : 25 000 F
- une vitre de panneau d'affichage municipal, type Decaux : 1 500 F
- un candélabre complet : 10 000 F
- un banc (type square Lucien Brun) : 3 300 F. En 1994, 10 bancs de ce modèle ont dû être remplacés, soit une dépense de 33 000 F.
- une corbeille à papier : 530 F. En 1994, le montant total des dépenses engendrées par le remplacement des corbeilles mises hors d'usage s'est élevé à... 58 375 F. Sans commentaire !

Solidarité

Petit rappel : des musiciens des studios John Lennon, de l'Office municipal de la jeunesse, ont édité un compact disque au profit de la recherche contre le sida. Son titre : *Un CD pour s'aider*. Son prix : 50 F. Son lieu de vente : studios John Lennon, 27, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.42.13

● MONTFORT

Fête et folklores



Marc Gauthier

La 6^e Fête de printemps reflètera cette année la grande diversité des origines et des cultures des habitants du quartier.

Pas moins de 27 associations participeront, cette année, à la 6^e Fête de printemps qui se déroulera le samedi 13 mai sur l'esplanade Emile Dubois.

Orchestrée par le Comité des fêtes du Montfort, cette initiative aura pour thème les « Folklores d'ici et d'ailleurs ». Annoncé dans le n^o 9 des *Nouvelles du Montfort*, le journal du quartier, son objectif est clair : refléter la grande diversité des origines et des cultures des habitants du quartier et contribuer à resserrer les liens entre chaque communauté, qu'elles soient issues d'une région de France ou d'un pays étranger.

De nouvelles associations ont fait leur apparition dans le quartier et ont tenu, dès leur création à être là le 13 mai. C'est le cas de La Médina, du Colibri des îles et des Colombes d'Aubervilliers.

Plus anciennes mais toutes nouvelles dans leur participation, les associations de Bouilly, celle des commerçants du centre Emile Dubois et La Poste seront également de la fête. Côté programme, il faut constater qu'il s'étoffe d'année en année : prestations musicales et dansées, expositions et dégustations de cuisines diverses, jeux et tombolas, animations variées et en direction des différents publics, un mât de cocagne garni par les commerçants, un manège, des artistes de rue, etc. Fidèle à cette fête depuis sa création, la municipalité lui renouvelle, chaque année, son soutien au travers des services techniques et de la Vie des quartiers. La petite fête de quartier a pris les allures d'un grand rendez-vous festif qu'il ne convient plus de manquer. ●

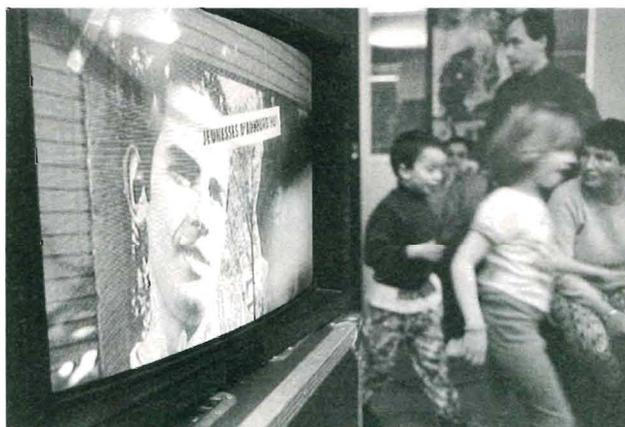
Maria Domingues

● CITE EMILE DUBOIS

Un immeuble « branché »

Forts d'une première expérience réussie dans la cité République, les jeunes de l'atelier vidéo de l'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers (Omja) vont câbler l'immeuble de l'allée Gabriel Rabot de la cité Emile Dubois.

Le 17 mai prochain, de 18 heures à 20 heures, les locataires, qui seront branchés sur le canal 36 de leur poste de télévision, recevront l'émission Télé locale. L'équipe vidéo passera dans la journée pour aider ceux qui rencontreraient des difficultés de branchement. Au programme : des micro-trottoirs, un reportage sur le club Edouard Finck, sur le problème du sida, sur un journal de jeunes, *Stand'Arts*, et un grand débat qui réunira des locataires, des représentants de



Le 17 mai prochain, de 18 heures à 20 heures, l'immeuble de l'allée Gabriel Rabot sera câblé.

Willy Vanquieur

l'OPHLM, des commerçants du centre Emile Dubois, des responsables d'associations du quartier, etc. Le plateau de l'émission sera installé dans la maison de jeunes et un standard téléphonique sera à la disposition des téléspectateurs qui

pourront intervenir en direct. Pour plus de renseignements, contacter Alain, Faouzi, Benoît, Karim ou quelqu'un de l'équipe Télé locale au 48.39.16.57. ●

M. D.

● MONTFORT

Le marché presque terminé

Un bon client ? C'est quelqu'un qui travaille... ou qui a un revenu, comme les retraités par exemple. » Guy Laffaiteur, volailler, et Pascal Bouvry, charcutier, tous deux commerçants non sédentaires, sont catégoriques sur ce point et sur le constat d'un « chiffre d'affaires constamment en baisse. »

La réfection du marché du Montfort qui s'achève devrait leur mettre un peu de baume au cœur. « Cela devrait stopper l'hémorragie », reconnaît Pascal, « mais cela ne changera pas les habitudes prises par une grande partie de la clientèle de plus en plus pressée, qui a de moins en moins d'argent et qui a déserté les marchés au profit des grandes surfaces », ajoute Guy. Ensemble, ils reconnaissent que la situation économique nationale est la grande responsable de leurs déboires et que « les perspectives ne semblent pas plus réjouissantes... »

Pourtant, la nouvelle halle* conçue par le cabinet d'architectes Thual et Agathon offre de

compléteront avantagement l'ensemble.

Pendant toute la durée du chantier, les commerçants n'ont jamais cessé leur activité, ceci afin de répondre aux besoins d'une clientèle peu nombreuse mais fidèle qui ne cache pas sa satisfaction de voir son « petit marché rénové. » Mais une question est sur toutes les lèvres : cela suffira-t-il pour attirer de nouveaux clients ? « Nous l'espérons vivement », déclare Pascal, « D'autant que cela va demander un effort financier très important pour chacun d'entre nous », poursuit Guy. En effet, si le concessionnaire prend en charge le coût de la construction du bâtiment, il se rembourse ensuite en percevant un loyer plus important. Les aménagements indispensables à chaque emplacement s'élèvent, au minimum, à cent mille francs. « C'est juste le prix de la vitrine réfrigérée dont j'ai besoin pour mes volailles, précise Pascal. S'ajoutent ensuite l'éclairage, les tables de travail... et le reste. »

On l'aura compris, Pascal et Guy sont soucieux pour leur avenir. Mais ils reconnaissent volontiers « sentir une réelle volonté municipale » de les soutenir et « avoir pu discuter avec les architectes qui ont su prendre en compte leurs remarques ». Enfin, Pascal et Guy s'accordent pour dire que « le marché est de la belle ouvrage » et qu'il sera indiscutablement « un plus » dans leur activité. « A condition que tous fassent un effort, y compris les commerçants, et acceptent de modifier certaines habitudes. »

Gageons que cet appel sera entendu et que le mois de mai sera celui de la renaissance du petit marché du Montfort. ●

Maria Domingues

*Son inauguration est prévue le dimanche 21 mai.

COURTES

Petits creux, grandes faims

Le café La Rosa, 19, rue Albinet, est ouvert tous les jours de 8 h à 20 h. Une carte variée y est proposée pour combler petit creux ou grande faim dans une sympathique ambiance musicale. A noter que le vendredi la table fait honneur aux spécialités africaines. Tél. : 48.34.93.78

Animations commerciales

A l'occasion de la Fête des Mères, les commerçants non sédentaires du marché du centre réservent, le samedi 27 mai, un petit cadeau aux mamans de la ville. Au marché du Montfort, la réinstallation des commerçants donnera lieu, les 17, 19 et 21 mai, à une animation spéciale avec à la clef une centaine de bouteilles de champagne à gagner.

L'IMP Romain Rolland

Le conseil municipal a voté un crédit de 2 millions de francs destiné à financer la rénovation de l'Institut médico-pédagogique Romain Rolland. La procédure d'appel d'offres a été lancée. Les résultats sont attendus pour la fin du mois. Les travaux pourraient alors démarrer à l'automne.

Dans les antennes de l'OPHLM

Après la nomination de Serge Davoust à la direction de l'antenne décentralisée de l'OPHLM du Pont-Blanc (tél. : 48.11.28.70), c'est au tour de l'antenne de la Maladrerie (tél. : 43.52.39.29) d'accueillir un nouveau responsable, Jean-Paul Dubesset. Souhaitons leur la bienvenue.



Marc Gaubert

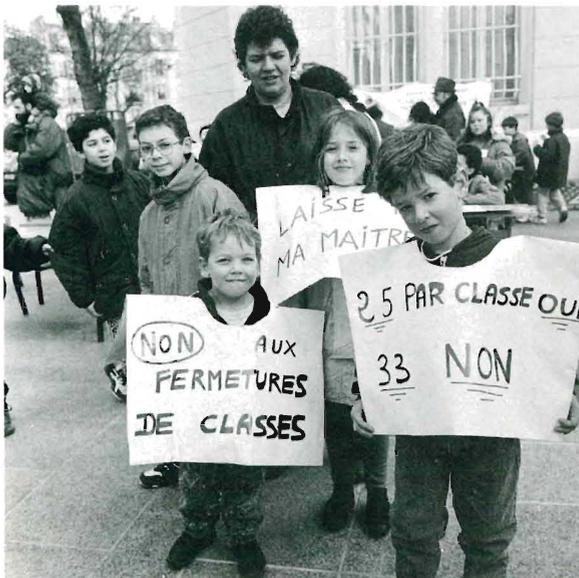
bonnes conditions d'accueil et de travail : finies les courses entre les gouttes de pluie, c'est dans un espace entièrement couvert que les clients évolueront. S'ajoutent à cela un éclairage étudié, des branchements électriques individuels, des allées spacieuses, différents points d'eau...

de la belle ouvrage

Tout cela sera bientôt en service. Les aménagements extérieurs, pris en charge par les services techniques municipaux, seront terminés le mois prochain. Des parkings, des plantations d'arbres, de fleurs et la création d'une placette

● TOUTE LA VILLE

« Une classe n'est pas une fermeture éclair »



Willy Vaingqueur

Le 8 avril dernier, mobilisation générale contre les fermetures de classes.

Depuis la publication de la nouvelle carte scolaire annonçant 4 fermetures de classes pour la rentrée prochaine, parents d'élèves, enseignants et élus locaux continuent de protester et d'exiger « une école de qualité capable d'assurer son véritable rôle, celui de former des citoyens à part entière ». Le 5 avril, une délégation de parents, d'enseignants, qu'accompagnaient Jack Ralite et

Carmen Caron, était reçue à l'Inspection académique de Bobigny sans résultat. Le 8 avril, ils appelaient à une action « école déserte » et à se rassembler sur la place de la mairie.

atteintes à la qualité de l'enseignement

Hérissés de pancartes aux slogans tels que « Une classe n'est pas une fermeture éclair ! » ou encore « Une classe qui ferme c'est un peu d'espoir qui fout le camp ! », les différents cortèges se sont rejoints autour de la fontaine où des tables d'écoliers et un tableau noir étaient disposés afin de recueillir des signatures de soutien. Cette matinée revendicative s'est terminée avenue de la République sous les fenêtres de l'inspectrice de circonscription. Entretemps, Muguette Jacquaint, députée de la Seine-Saint-Denis, avait demandé une entrevue au ministre. Un rendez-vous était confirmé le 11 après-midi. Le 12, Madame le député, Carmen Caron, maire-adjointe, Danièle Messant-Laval, présidente de la FCPE, accompagnées de quelques mamans et des représen-

tantes des enseignants, se rendaient au ministère de l'Éducation nationale où, après moult palabres et insistance auprès des CRS, un chargé de mission à la direction des écoles devait les recevoir. « Un monsieur très aimable, mais qui s'est déclaré totalement ignorant du dossier, a écouté nos doléances très poliment puis a pris congé en nous assurant qu'il transmettrait... », raconte Danièle Messant-Laval.

La mobilisation reste vivace et une option a été prise de demander un rendez-vous à l'Inspection académique le mois prochain afin de déterminer, avant la fin de l'année scolaire et si besoin était, comment organiser une manifestation de plus grande envergure pour le mois de septembre. En attendant et en souhaitant que les directives ministérielles épargnent les 4 classes menacées de fermeture, il est vital que tous se sentent concernés par ces atteintes répétées contre la qualité de l'enseignement scolaire que les Albertivillariens sont en droit d'attendre pour leurs enfants. ●

Maria Dominguez

● TOUTE LA VILLE

Des jeunes en quête d'entreprises

Des jeunes au service d'autres jeunes : en ces temps où l'individualisme prime sur la solidarité, la nouvelle action engagée par la Mission locale régénère certaines valeurs que l'on pouvait croire à jamais devenues désuètes. Jugez-en : cinq jeunes en première année de BTS Action commerciale de l'association Excell (1) unissent depuis déjà un mois leurs efforts et leur savoir-

faire à ceux de la Mission locale. Objectif : décrocher d'ici au 30 juin prochain 100 contrats de formation en alternance pour 100 jeunes de la Mission locale. Comment ? En prospectant les entreprises dans le cadre d'un stage obligatoire de fin d'année.

En mettant à disposition ses moyens, la Mission locale entend bien mener à terme une initiative née en décembre dernier. Tout est

parti d'un constat : depuis la mise en application de la loi quinquennale relative au travail, à l'emploi et à la formation professionnelle, les formations en alternance ont nettement pris le dessus sur les formations classiques. Jugées plus proches de l'entreprise, elles permettent à des jeunes de 16 à 25 ans d'acquérir une formation qualifiante tout en vivant une expérience professionnelle. Deux types de

C O U R T I E S



Willy Yankineur

Un projet audacieux ayant nécessité plusieurs mois de préparation.

contrats sont proposés, les contrats d'apprentissage et les contrats de qualification, tous deux à durée déterminée et dont les finalités apparaissent proches. Répondre à ces offres se révélait d'autant plus nécessaire qu'en 1994, sur 50 jeunes reçus par la Mission locale et désireux de signer un contrat de formation en alternance, seulement 25 ont vu leur vœu se réaliser. « *Il fallait créer un électrochoc* », résume Jean-Louis Da Costa, conseiller technique et chargé du développement de l'apprentissage à la Mission locale.

stage pratique de prospection

Le projet se structure suivant deux axes : la Mission locale reçoit les jeunes désireux de suivre une formation, affine leur demande et les prépare à affronter l'entreprise. Avec la mise en place d'ateliers de rédaction de CV, de lettres de motivation... ou la mise à disposition d'outils indispensables tels que le téléphone ou le Minitel, elle tente de les placer dans des conditions optimales. Des chefs d'entreprise en retraite y ont également apporté leur concours. L'intervention d'Excell se situe en accompagnement. Les cinq jeunes encadrés par leurs professeurs démarchent les entreprises à partir des besoins exprimés et centralisés à la Mission locale. Ce stage pratique de prospection, qui débute le 9 mai et va

durer huit semaines, a été préparé durant près de deux mois en collaboration avec plusieurs structures institutionnelles dont l'ANPE, le service économique de la ville, la Chambre des métiers de Seine-Saint-Denis, le Centre de formation d'apprentissage de Pantin... Au programme : échanges d'informations et de compétences, consultations de fichiers permettant de « cibler » les entreprises...

Sur le terrain, les jeunes d'Excell devront convaincre. « *On vient dire aux sociétés que les contrats de formation en alternance présentent des avantages : exonération de charges salariales, primes à l'embauche...* », explique Faouzi Touzli, un des cinq étudiants. « *Nous n'allons pas vendre ces jeunes en demande de formation comme de vulgaires produits*, continue José Da Silva, un de ses camarades. *Pour nous, c'est un véritable défi humain en même temps qu'une excellente formation.* »

Les mots de la fin à Jean-Louis Da Costa : « *Le projet va être évalué dès la fin du stage. Déjà, on peut dire que l'objectif de 100 contrats est réaliste.* » ●

Cyril Lozano

(1) à Henri Wallon

Les entreprises intéressées par l'accueil d'un jeune en contrat de qualification ou d'apprentissage peuvent contacter la Mission locale : 122 bis, rue André Karman. Tél. : 48.33.37.11

Fête de quartier à La Villette

La fête du quartier Villette est prévue pour le dimanche 21 mai, sur la place du 19-Mars. Plusieurs associations, écoles, intervenants sur le quartier ont d'ores et déjà promis d'y participer. Le programme n'est pas encore définitivement arrêté. Les initiatives susceptibles de l'enrichir ont les bienvenues au 48.39.28.68.

Du côté de Rosa Luxemburg

Un nouvel atelier a récemment ouvert ses portes dans la Maison des jeunes du Landy. Il se propose d'initier tous les gourmands à l'art de la pâtisserie et fonctionne le jeudi à partir de 17 h. Indiquons qu'il existe déjà un atelier mode (vêtements et accessoires) le mercredi à 13 h 30 et qu'un atelier d'ébénisterie est en préparation. Tél. : 48.39.35.91

Conseil municipal

Le prochain conseil municipal aura lieu le 31 mai à 19 h à la mairie. Rappelons que ces séances sont publiques.

Brocante

Une brocante aura lieu près du marché du centre le dimanche 21 mai. Les places sont à réserver au 42.45.41.05.

Caisses à savon

Les jeunes de la MJ Emile Dubois réalisent actuellement un projet de caisses à savon, véritables petites voitures folles construites de bric et de broc. Elles seront en compétition au championnat départemental, le 17 mai,

au Parc de La Courneuve. Avis aux amateurs.

Fleurir la ville

Le prochain concours des villes fleuries se déroulera en juin. Les inscriptions se font avant le 31 mai au service des Relations publiques, à la mairie (tél. : 48.39.52.21). Rappelons qu'il n'est pas nécessaire de concourir pour contribuer à l'amélioration du cadre de vie en fleurissant balcons, fenêtres, vitrines...

Les écrivains vont à l'école

Depuis plus de 15 ans, les bibliothèques municipales organisent des rencontres-débats dans les écoles et bibliothèques de quartier. Elles s'échelonneront cette année du 6 au 30 juin et concernent les élèves de CMI et CM2.

Et la lumière fut...

Chaque mercredi après-midi, l'association des commerçants du centre commercial Emile Dubois accueille des collègues non sédentaires. Le service municipal de la Vie des quartiers apporte sa contribution à cette initiative. Il finance l'installation électrique (51 000 F) destinée à améliorer l'accueil de ces commerçants occasionnels.

La vie au Pont Blanc

En collaboration avec les Laboratoires d'Aubervilliers, l'antenne Pont Blanc de l'Office municipal de la jeunesse prépare un reportage photo et vidéo sur la vie dans la cité. Les jeunes souhaitant y prendre part peuvent prendre contact au 48.33.87.80.

Une initiative en faveur de l'éveil culturel des enfants



26 classes sont parties
à la rencontre
d'un grand artiste.

Bel endroit pour une rencontre : le musée Picasso a accueilli deux années durant 1 200 enfants d'écoles maternelles et primaires de la ville. Les petits élèves ont créé à partir de ces visites tout un petit monde de tableaux et sculptures, expression de leur sensibilité face à l'œuvre d'un artiste majuscule.

Les petits enfants de Picasso

Exposition des travaux d'élèves Du 17 au 23 mai à l'espace Renaudie

Une centaine d'œuvres inspirées des visites au musée Picasso seront exposées et accompagnées de commentaires sur l'artiste.

Mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19 et lundi 22 mai de 9 h 30

à 11 h 30 et de 13 h 30 à 16 h. Mardi 23 mai de 9 h 30

à 11 h 30. Samedi 20 mai de 9 h 30 à 11 h 30 et de 14 h à 17 h.

Pensez à un grand fleuve impétueux, très large. Sur une rive, le monde réel. Sur l'autre rive, l'art. L'artiste est celui qui sait faire passer les formes du monde réel sur la rive de l'art. Le spectateur est invité à suivre cette traversée agitée, difficile. S'il ne sait pas nager, il faut lui donner la main pour lui éviter de se noyer... » En une image forte et belle, Jean-Pierre Chauvet, responsable des Relations extérieures du musée Picasso, résume toute l'ambition d'un projet. Le musée Picasso, l'Education nationale et le service des Affaires scolaires de la ville ont embarqué 1 200 enfants d'écoles maternelles et primaires de la ville dans une traversée de deux ans. Avec pour seul cap la découverte de cette terre inconnue : l'art.

L'idée est née il y a à peine trois ans. Jean-Pierre Chauvet, habitant d'Aubervilliers, veut créer une « sorte d'école d'art hors les murs ». Objectif : sensibiliser les enfants aux pratiques artistiques, éduquer leurs regards. L'œuvre immense et unique de Pablo Picasso semble particulièrement adaptée. Très vite, il entre en relations avec l'Education nationale et le service des Affaires scolaires de la ville. Les trois partenaires s'entendent d'emblée : privilégier l'éveil culturel de jeunes enfants. Partir à la rencontre d'artistes reste un voyage unique. A condition de bien le préparer.

Deux années durant, le musée Picasso va accueillir gracieusement 26 classes de la ville. L'Education nationale structure le projet sur la base d'objectifs pédagogiques précis. Le service des Affaires scolaires de la ville apporte son soutien matériel avec la mise à disposition de cars.

Les visites ont été bâties à partir d'un programme adapté et cohérent. Les 26 enseignants ayant accepté volontairement de participer au projet ont été guidés une première fois à travers les merveilles de l'hôtel Salé. Ils y ont reçu une petite formation nécessaire pour mieux appréhender l'œuvre de Picasso.

C'est à un véritable parcours initiatique qu'ont été conviés les enfants. Deux animatrices du musée, Isabelle Deborne et Martine Monnehay, ont su les diriger tout en laissant le champ libre à leurs réflexions. « Il n'était pas question de présenter les œuvres sous forme de contes ou de légendes, explique Jean-Pierre Chauvet. Nous avons voulu rester très rigoureux, même pour les enfants de cinq ans. Dès cet âge, on peut aborder un projet artistique. »

Les enfants ont découvert une demi-douzaine d'œuvres. L'Autoportrait bleu, de 1901, Maya à la poupée, de 1938, pour les peintures. La petite fille à la corde ou La chèvre (années 50) pour les sculptures. Des œuvres qui exigent un travail intense du regard. « C'est justement cette complexité qui est garante de la réussite de l'opération, résume Jean-Pierre

les visites ont su faire entrer le désir à l'école

Chauvet. Picasso a traversé le siècle. Artiste révolutionnaire et iconoclaste, il reste aussi le dernier grand peintre classique. Il fait lien entre un classicisme absolu et une extrême modernité. Les enfants ont cet avantage sur les adultes : ils regardent l'œuvre pour ce qu'elle est... », continue Jean-Pierre Chauvet.

« Ces visites ont su faire entrer le désir à l'école, souligne Noëlle Martin, inspectrice de l'Education nationale pour la 14^e circonscription d'Aubervilliers. Devant le succès rencontré tout au long de la première année, nous avons décidé de développer le projet en offrant aux élèves la possibilité de s'approprier un peu de l'œuvre du grand artiste pour mieux s'exprimer librement. » Sous la conduite de Marlène Bottéro, conseillère pédagogique départementale en Arts plastiques, les élèves, accompagnés par les enseignants, ont réinvesti les sensations éprouvées au musée dans des travaux originaux. Marie-Pierre Grosbois, institutrice à la maternelle Marc Bloch, raconte : « C'est une première approche ludique de l'art qui a permis d'engager une réflexion avec les enfants. » Sylvie Perrissin, enseignante à la maternelle Stendhal, confie : « Nous travaillons actuellement sur le visage de face. A partir du portrait de Dora Mar, nous expérimentons plusieurs formes de prolongement des traits. » Comme Picasso, les enfants ont utilisé beaucoup de ces objets dits de récupération que l'on trouve dans la vie quotidienne : grillages, bandes de plâtre pour une interprétation très personnelle de La chèvre... « Mais attention, souligne Marlène Bottéro, un parti pris a marqué cette entreprise. Nous avons demandé aux enfants de se démarquer de l'œuvre du peintre. Tout l'intérêt de ces travaux repose sur cette volonté de ne pas faire à la manière de... »

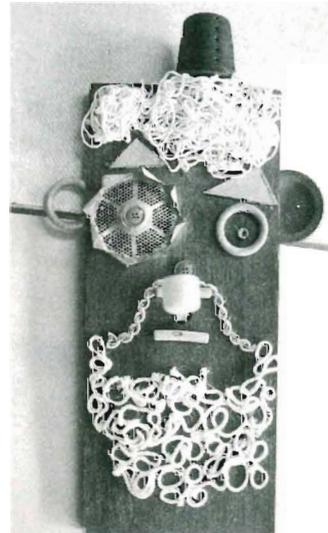
Près de 800 petites œuvres ont été réalisées par les enfants tout au long de cette année scolaire. Une centaine seront exposées à l'espace Renaudie (voir ci-dessus). Une sorte d'aboutissement pour un projet qui a toujours su privilégier la création. « L'évaluation des travaux est difficile, concède Jean-Pierre Chauvet. Certains sont d'une grande qualité... pour autant, il faut bien comprendre que les enfants ne sont pas des artistes. Lorsque Picasso s'approprie des objets usuels et dépareillés, il part d'une intention. Les enfants, eux, n'ont pas de projet, ils créent spontanément. »

Kevin Labonde a 11 ans. Il dit avoir « bien compris la distinction entre le réel en trois dimensions, ce que nous sommes, et le passage sur une surface plane, la peinture, qui n'est pas la réalité. » Selon Jean-Pierre Chauvet, cet acquis est primordial : « Pratiquer le matériau peinture, appréhender ce que représente le pinceau, la couleur... autant d'éléments qui resteront. L'évaluation est le prolongement logique du projet. » ●



Jean-Pierre Chauvet et Marlène Bottéro ont dû choisir entre 800 œuvres : un travail difficile.

Les enfants ont laissé s'exprimer leur propre créativité.





● Un reportage de Martial Martineau
avec des photographies de Willy Vainqueur

Avec ses concerts, ses activités de recherche et d'innovation, bientôt son musée, la Cité inaugurée en janvier dernier, dans le parc de La Villette, est un magnifique instrument à la disposition de tous les publics, mélomanes amateurs ou professionnels avertis. La visite s'impose.

La Cité de la musique

Un bel ensemble (ici la rue musicale) ouvert à la création, la recherche et la découverte des musiques du monde entier.

Entre la Grande Halle et la Cité des sciences et techniques, la Cité de la musique s'inscrit dans le projet d'aménagement du parc de La Villette. Cette Cité, entièrement destinée à la musique et à son histoire, s'articule autour de quatre fonctions indissociables ; la diffusion musicale au travers d'une programmation éclectique, l'histoire de la musique et de son patri-

moine avec l'ouverture d'un musée, l'information du grand public et un forum pédagogique.

Soucieuse d'offrir aux publics les plus variés une pluralité d'approche de la musique, la Cité s'enroule sur elle-même autour d'une grande salle des concerts (de 800 à 1 200 places). Accessible par une grande rue, baptisée rue musicale (couverte d'une verrière et chauffée), cette salle des concerts est le centre névralgique

de l'ensemble. De forme elliptique, elle offre de multiples possibilités d'aménagement. Entièrement modulable, elle peut ainsi recevoir les musiques du monde entier en proposant une scénographie adaptée. En effet, la base rectangulaire de la salle, équipée de sièges et de podiums mobiles, permet de changer les configurations de la scène qui, selon les genres musicaux, se trouve soit au centre, soit sur un des côtés ou encore



Une Cité ouverte aux conservatoires des communes voisines. Ici des élèves du conservatoire d'Aubervilliers en répétition.

éclatée en plusieurs endroits. Quant à l'acoustique, elle répond en parfaite adéquation à ces vastes possibilités de modulation de l'espace. Des niches incrustées dans les murs, des rideaux, des panneaux mobiles et les arêtes sculptées dans les bas reliefs sont autant de canaux capables de saisir le son et de le restituer selon des coefficients variables d'absorption ou de réflexion.

La mise en valeur du patrimoine instrumental, quant à lui sera assurée par un musée de la musique « qui devrait ouvrir ses portes en septembre », affirme Verner Rauch, directeur général adjoint de la Cité de la musique. Ce lieu de mémoire, à voir et à entendre, présentera notamment une collection de 4 500 pièces du XVI^e siècle à nos jours, dont une exposition permanente de 800 instruments, le tout réparti sur cinq niveaux sonorisés.

La Cité de la musique c'est aussi un lieu d'information accessible au public le plus large. Non initiés ou professionnels peuvent trouver au centre de documentation et d'information musique et danse un relais apte à répondre à toutes leurs questions. Capable de fournir le répertoire complet des lieux d'enseignement musical en France, instrument par instrument, ce centre de documentation et d'information répond également aux interrogations en matière d'aide aux projets et de formation aux métiers de la musique et de la danse. Des lecteurs de CD-ROM, des Minitels avec deux serveurs (3615 Musique et 3615 Danse), ainsi que des bornes interactives sont directement consultables sur place, avec, bien entendu, l'aide d'un documentaliste. « Si à l'heure actuelle ce centre de documentation et d'information peut répondre aux

demandes les plus variées sur la musique et la danse en France, nous espérons très bientôt étendre notre champ d'action vers d'autres horizons comme l'Europe et ensuite au monde entier », souligne Verner Rauch. Situés dans la rue musicale les locaux du centre de documentation et d'information sont ouverts à tous.

déjà trois projets avec Aubervilliers

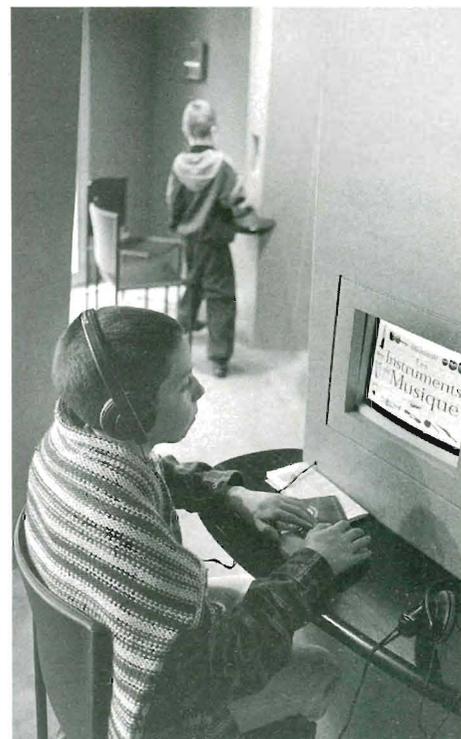
La dernière fonction et non des moindres, c'est le pôle de formation et de ressources pédagogiques. « La Cité de la musique c'est aussi et avant tout un lieu de pratiques et d'expérimentations pédagogiques mises à la disposition de l'ensemble des enseignants et des formateurs », ajoute Verner Rauch. Outre les activités d'ateliers pédagogiques, la Cité de la musique « ouvre ses portes et dirige des actions pédagogiques concrètes destinées aux conservatoires des villes alentour, précise-t-il. Le parc de La Villette c'est 8 500 000 visiteurs en 1994, dont 65 % représente un public de proximité. Il est donc capital de s'ouvrir sur notre environnement proche. » Une ambition qui se concrétise par une collaboration directe avec les conservatoires voisins dont celui d'Aubervilliers.

Selon une programmation thématique et sur une proposition des responsables de la Cité de la musique, « le conservatoire d'Aubervilliers a retenu trois projets », déclare Michel Rotterdam, son directeur. Le premier s'est déroulé autour d'un atelier de musiques italiennes. Il s'est concrétisé par une représentation le 26 janvier dernier dans la salle des concerts. Le second projet, une coproduction avec Banlieues bleues, a permis à quatre élèves du conservatoire (trois violonistes et un violoncelliste) de travailler

directement sous la baguette du célèbre chef d'orchestre Georges Rusell et de se produire en concert public, le 2 avril dernier. « Ce type de collaboration permet à un conservatoire comme le nôtre de travailler avec des musiciens que nous n'aurions pas les moyens d'indemniser, ajoute Michel Rotterdam. C'est aussi pour nous l'occasion de nous produire dans une salle magnifique où l'acoustique est formidable. »

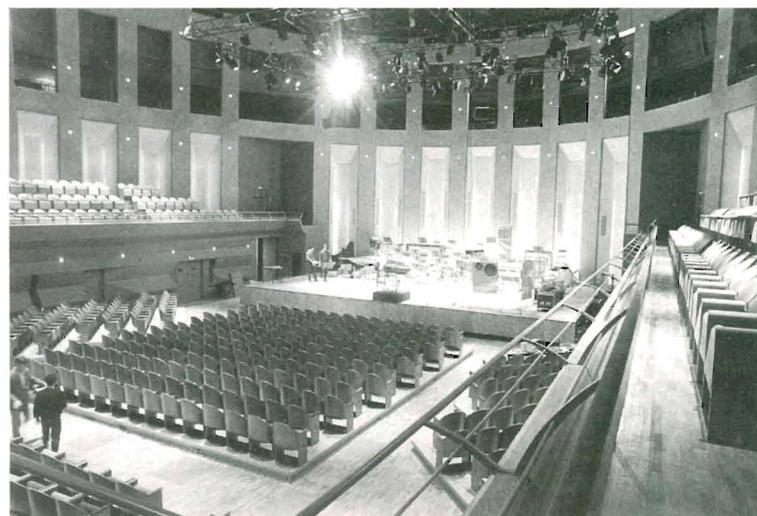
Quant au troisième projet, il concerne le thème Accordez-Accordéons. L'Orchestre symphonique du Conservatoire d'Aubervilliers, Richard Galliano, Frédéric Guérouet et l'ensemble Les Virtuoses de France s'associent pour donner un concert, le vendredi 9 juin prochain, à 20 heures, à la salle des concerts de la Cité de la musique. Vous y êtes attendus nombreux. Ce pourrait être aussi l'occasion de découvrir la nouvelle Cité. ●

Cité de la musique
221, avenue Jean Jaurès
Ouvert du mercredi au dimanche
de 12 h à 18 h.
Renseignements au 44.84.45.45



Le centre de documentation et d'information, doté d'un matériel performant, répond aux demandes les plus variées.

Modulable à souhait, la salle des concerts offre aussi une acoustique exceptionnelle.



Dans l'atelier de JPS Guitares

C'est parfois au fond d'une ruelle vétuste, dans des ateliers de fortune que s'enracinent les savoir-faire de la ville. Rencontre autour de l'un d'entre eux. Et découverte d'une solide volonté d'entreprendre.



Les luthiers du Landy

Drôle de décor. Des sortes de box à portes bleues déposés sur le sol, hangars de fortune serrés les uns contre les autres, mêlent dans ce coin du Landy toutes sortes d'activités, petites tant qu'à faire. On appelle encore ici compagnon son voisin de trime. Et ce sont bien deux compagnons, amis, complices, Jean-Pierre Sardin et David Bembananga, qui vont déposer là,

en guise de printemps, comme un p'tit coquelicot. Drôle d'endroit pour une lutherie.

Ils n'en seraient sans doute pas là si, quelque six ans plus tôt, la fille de Jean-Pierre, qui préparait alors le Conservatoire, ne lui avait dit un jour tout à trac : « *Papa, fabrique-moi une guitare* ». Ce que l'ancien charcutier, imprimeur, photographe, menuisier exécuta très vite, un petit bonheur au bout des doigts.

Pièces uniques, ces guitares électriques et acoustiques naissent de l'imagination de deux artistes, Jean-Pierre Sardin et David Bembananga.

Ils n'en seraient sans doute pas là si Jean-Pierre n'avait rencontré David, le roi du vernis sur électrique, qui, lui, a fait ses classes à Mirecourt (Vosges), haut lieu français de la lutherie, avant de faire ses preuves chez Vigier, puis chez Trussard, deux maîtres luthiers, les plus grands peut-être : « *Le premier m'a appris le boulot, le second m'a fait connaître* », résume David Bembananga qui compte déjà une quinzaine d'années de métier. Ce Congolais d'origine, se dit « *connu comme le loup blanc* ».

Faut dire que David a habillé les plus grands, Eric Clapton, Johnny Halliday, Robert Cray et bien d'autres. Pour JPS, le sigle nacré de ces guitares à naître, à jouer et à aimer, David est un atout de taille. De Jean-Pierre, qui a tout appris sur le tas avec sa sensibilité à fleur de peau, il dit très simplement que c'est un bon, un très bon même, et que s'il n'en était pas ainsi il ne travaillerait pas avec lui : « *J'ai une réputation à défendre.* »

une collection qui pourrait devenir une référence

Curieux joli métier qu'on n'a jamais fini d'apprendre. Dans une odeur mêlée de palissandres, acajous, épicéas, érables ou frênes, de colles, peintures et vernis divers, prennent corps des rêves de musiciens. Pièces uniques, ces guitares électriques et acoustiques naissent de l'imagination de deux artistes, l'un pour les notes, l'autre pour les bois. « *Notre activité se situera à trois niveaux, résume Jean-Pierre, le service après-vente, c'est-à-dire l'entretien et la réparation de guitares de marque pour un bon nombre de magasins spécialisés de Pigalle, la fourniture de guitares en kit, que le musicien assemble à son goût, et la production de petites séries qui constitueront progressivement la collection JPS que nous souhaitons voir devenir une référence.* »

Ce qui n'exclut pas le travail à façon. JPS sait aussi vous tailler l'instrument à la mesure de vos désirs. Un peu ce qu'est la haute couture au prêt-à-porter. Ou comme on tire un portrait, en photographie, tant l'instrument fait corps avec le musicien. David et Jean-Pierre baignent dans ce subjectif comme des poissons dans l'eau. « *La technique est donnée à tout le monde, estime Jean-Pierre, mais nous, on travaille au niveau du "senti" des choses. On fait la différence dans la nuance. Plus l'objet est petit et simple, plus il entraîne de complexité. L'art de la lutherie est de faire exactement ce que l'on veut.* »

Voilà, c'est pour ce mois de mai. Dès que les papiers seront réglés, la marque déposée, l'entreprise constituée. En attendant, une douce fébrilité règne dans l'atelier minuscule de la rue Henri-



Murger où ont été rassemblés quelques outils de fortune, prêtés, récupérés, achetés à la hâte sur leurs propres deniers. Jean-Pierre et David, 36 ans chacun et de l'or au bout des doigts, repartent de zéro, financièrement parlant. Ils engrangent quelques commandes dans un milieu qui les suit de près mais se consacrent surtout à la création de la future ligne des guitares JPS. Les musicos s'impatientent. Alors si vous passez par là, un petit signe, un petit bonjour, un petit courage. Vous en aurez plein les mirettes et vos oreilles résonneront longtemps des notes envoûtantes de pureté qu'inventent les luthiers. ●

JPS Guitares
12, rue Henri Murger
Tél. : 48.39.02.14

Arradon, la renaissance

● Un reportage de Maria Domingues avec des photographies de Patrice Lutier et de Marc Gaubert

C'est dans un Castel Solère complètement transformé qu'Aubervacances accueillera cette année 120 enfants âgés de 6 à 11 ans. Histoire d'une renaissance.



Les réfectoires ont disparu au profit de deux salles de restaurant spacieuses dont les immenses baies vitrées s'ouvrent sur le parc magnifique.

Propriété d'Aubervilliers depuis les années 50, le centre Castel Solère d'Arradon dans le Morbihan a accueilli des générations d'Albertivillariens qui en ont rapporté de tendres souvenirs. Mais victime du temps et des nouvelles exigences, le centre vieillissait mal et son devenir a longtemps préoccupé le conseil d'administration

de la Caisse des écoles. « Faut-il vendre et construire ailleurs ?... Peut-on le réhabiliter ?... Est-ce que cela en vaut la peine ?... Comment faire pour que cela ne coûte pas trop cher ? » La solution est apparue sous la forme d'un hébergement mixte qui logera des étudiants bretons 10 mois sur 12 et les enfants de la ville pendant l'été.

« Il aura fallu sept années de

réflexion, de tâtonnements et d'études de marché et de faisabilité avant de mettre en œuvre cette réhabilitation », se souvient Jacques Viguière, directeur d'Aubervacances et pilier du projet. Son dossier finement ficelé – qui tenait compte des contraintes pédagogiques, techniques et économiques – a convaincu le conseil d'administration de la Caisse des écoles de rénover le Castel Solère.

V I D E O

Interviews extraites d'un reportage, en cours de réalisation, sur l'histoire et les transformations du centre de vacances d'Arradon.

Vos photos, films et souvenirs sont toujours les bienvenus.
Cica vidéo, tél. : 48.39.52.44



“Y passer deux mois d'été c'était mon rêve. J'aimerais bien que vous passiez ça à Aubervilliers, tout le monde va dire : Ah, c'est José la lingère.”



“C'est bien les colonies anciennes, ça nous rappelle le temps de l'âge de nos parents, leur façon de vivre ici, ça me fait penser au Moyen Age, à l'âge perdu.”



“Ça serait bien que nos parents viennent visiter les colonies, nous on sait comment c'est mais eux ne savent pas. Moi, ça me plaît et eux aussi je crois que ça leur plairait.”



Depuis les années 50, le centre de vacances d'Arradon a accueilli des générations d'Albertivillariens.

« C'est surtout un ensemble de facteurs positifs, un travail d'équipe et la volonté municipale qui ont été déterminants, se défend Jacques Viguière, et puis j'ai mis tous les atouts de mon côté en m'appuyant sur les savoir-faire existant dans la ville. » Ainsi a-t-il mis à profit l'expérience en matière de logements locatifs de deux ingénieurs de l'OPHLM, messieurs Bouvard et Lemercier, tout en consultant Alain Dailliet, responsable des Espaces verts d'Aubervilliers, pour organiser les plantations et la circulation dans le parc d'Arradon. Et c'est à Patrice Lutier, architecte connu sur la ville pour la réhabilitation des 800 logements et du Caf'Omja, qu'a été confié l'ensemble du projet. « C'est une opération peu courante et innovante, donc difficile. Mais j'aime les défis et le résultat semble probant puisqu'il a déjà reçu la visite des futurs utilisateurs, le Crous et l'Université catholique de l'Ouest qui se sont d'ores et déjà montrés très enthousiastes », explique Patrice Lutier.

Si les trois bâtiments ont été conservés, les dortoirs ont fait place à des chambres de deux à trois lits avec salle d'eau et toilettes privatifs et coin cuisine. Les réfectoires ont disparu au profit de deux salles de restaurant spacieuses dont les immenses baies vitrées s'ouvrent sur le parc magnifique, vue jusque là inexploitée par l'ancienne architecture. Grâce à de judicieuses extensions, des salles d'activités lumineuses et

fonctionnelles jouxtent les chambres. Le mariage du bois, du verre et de touches de couleurs parcimonieuses confère à l'ensemble un aspect à la fois sobre et joyeux.

Outre la satisfaction de conserver le centre d'Arradon dans le patrimoine communal, il faut souligner la qualité du montage financier de cette opération qui a permis de faire plus sans faire appel au budget de la commune (1), ce qui à l'heure actuelle constitue une véritable gageure.

La vente du centre d'Autry et une gestion rigoureuse mise en place ces dernières années par la Caisse des écoles ne couvriraient que 40 % des 10 millions nécessaires. C'est auprès de la Caisse des Dépôts et Consignations que le projet obtiendra un prêt de 6 millions à un taux de 6 %, remboursables sur 15 ans. « Le montant des loyers perçus auprès des étudiants couvrira, dès cette année, les remboursements. Ce qui permet de ne pas pénaliser le budget de la Caisse des écoles », ajoute Jacques Viguière.

Le chantier devrait se terminer le 27 avril et une réception d'inauguration aura lieu au mois de juin. Mais les premiers à goûter les avantages en nature d'une telle opération seront les petits vacanciers et l'équipe pédagogique du mois de juillet. C'est donc à eux qu'il appartiendra d'émettre les premiers avis. ●

(1) Les crédits votés au budget ne concernent en effet que l'achat de mobilier.

● Un texte de Boris Thiolay avec des photographies de Willy Vainqueur

Lyliane Demeure, gérante de Félix Potin, rue du Moutier

De l'énergie à revendre

Félix Potin, elle en revient... Lyliane Demeure, 53 ans, gérante du magasin de la rue du Moutier, désigne les rayons dégarnis. La réserve, habituellement remplie de marchandises, est vide. Pas d'amertume dans sa voix : « *Tout a commencé en octobre dernier. Nous manquions de produits tels que le Coca-Cola ou le Ricard. Impensable pour un commerce de proximité... Cela nous a mis en alerte.* »

Peu après, elle apprend que de nombreux fournisseurs du groupe n'assurent plus les livraisons car ils ne sont plus payés. Pourtant, à la lecture d'un article paru dans un journal économique, Lyliane découvre que les propriétaires de Félix Potin annoncent un retour aux bénéfices pour 1995. Etrange. Il faudra que plusieurs journaux se penchent sur la question

pour que l'on connaisse le fin mot de l'histoire : la chaîne de magasins Félix Potin accuse une dette de 126 millions de francs et le groupe Sayer, dont elle dépend, cumule un passif de 800 millions !

On est loin de la belle histoire du jeune Félix Potin qui, à l'âge de 24 ans, ouvrait en 1844 son premier magasin d'alimentation dans le IX^e arrondissement.

Le commerce ? Lyliane y était quasiment destinée. Née en Auvergne, elle y a « *respiré le bon air de l'économie* ». Elle a ensuite grandi à la Mouf', la rue Mouffetard, quartier parisien emblématique pour sa tradition de convivialité commerçante. « *Vous savez, à l'école, j'étais plutôt côté*

chauffage », plaisante-t-elle. Débuts dans la vie professionnelle à 15 ans, dans un magasin de torréfaction de café. Trois ans plus tard, elle trouve une place de vendeuse dans un Prisunic. Et gravit les échelons : « *J'ai terminé responsable-adjointe du magasin* », poursuit-elle avec une pointe de fierté.

En 1976, Lyliane Demeure entre dans le groupe Félix Potin. Elle est gérante d'un magasin, rue de Crimée. « *Un jour, dans un café, j'ai confondu*

celui qui allait devenir mon mari avec un employé du magasin. Je suis allée lui parler comme ça, sans manières. Quelle gêne ! », se souvient-elle. Jean-Claude habite Aubervilliers. Tous deux vont prendre en gérance, en 1987, le magasin de la rue du Moutier. « *Je m'étais dit que le jour où ce local serait libre, je chercherais à m'y installer.*

Pour moi, le centre d'Aubervilliers est un village. C'est la seule ville de banlieue que je connaisse qui ait encore une âme », poursuit Lyliane.

Le couple habite Saint-Denis. « *Enfin, rue Francis de Préssensé. Sur le trottoir d'en face, c'est Aubervilliers.* » Leur attachement à la ville, au quartier, est visible. « *J'ai une collection de cartes postales anciennes d'Aubervilliers. On y voit le centre-ville, la rue du Moutier, le magasin* », dit-elle encore. Et ce magasin, c'est un peu chez eux : « *Nous sommes ici de 8 heures du matin à 8 heures du soir. Nous avons, du moins nous avons, notre clientèle. Nous gérons ce magasin seuls, nous sommes payés proportionnellement*



Le plan de restructuration annoncé par Félix Potin maintiendrait le magasin de Lyliane Demeure.



au chiffre d'affaires. » Lyliane s'investit de plus en plus au sein de la chaîne Félix Potin. Elle entre au comité d'entreprise. S'investit dans le syndicalisme, mais sans étiquette, « pour garder son indépendance »...

Autant dire que la découverte de la situation financière de l'entreprise est un choc. Passée la surprise, l'action. Fin janvier, les salariés de Félix Potin se mobilisent. Lyliane est au cœur du mouvement. Le 9 février, une grève partielle est observée. Début mars, 500 personnes manifestent à plusieurs reprises devant le siège de la société, à Longjumeau (Essonne). Le 12, un piquet de grève s'installe sur les lieux. Lyliane y passe deux dimanches et deux nuits. « Si on m'avait dit, il y a six mois, que je participerais à cette équipée, je ne l'aurais pas cru ! », clame-t-elle.

Mais, paradoxalement, même durant la grève, le contact avec la clientèle continue. Lyliane et Jean-Claude Demeure ouvrent leur magasin le matin « pour permettre aux personnes âgées du quartier de faire leurs courses normalement et aussi pour vendre, afin de ne pas jeter... » Ils tiennent leurs clients au courant des péripéties du mouvement. N'étant plus livré normalement, le magasin manque de certains produits. Ceux qui arrivent à la date limite de vente sont donnés au Secours Catholique. Mais dès qu'une livraison arrive, Lyliane couvre sa

devanture d'une grande affiche : « Ça repart ! »

« Une cliente m'a même dit qu'elle gardait une bouteille de champagne au frais si nous nous en sortions ! », sourit-elle. Reste que l'avenir du magasin et de la marque est compromis. L'obtention d'un plan d'accompagnement social devrait éviter le dépôt de bilan et des licenciements secs. « Mais il est question de ne conserver que 193 magasins sur les 406 actuellement en activité en région parisienne. Et vu notre chiffre d'affaires, celui-ci risque de devoir être géré par une seule personne... »

Malgré ce déchirement, Lyliane garde du recul. Jusqu'à se mettre dans la peau de ses clients : « Les gens, il faut les comprendre. On dit qu'ils n'achètent plus rien, mais vu la situation économique, ils font attention. Entendre quelqu'un dire : "Non, ça c'est trop cher...", vous croyez que ça ne fait pas mal au cœur ? »

L'avenir à court terme ? Probablement la gérance d'un autre magasin avec son mari, dans Paris. Avec un bémol dans son optimisme évident : « Nous serons peut-être obligés de partir. Mais moi, je préférerais rester à Aubervilliers... Ce que j'aime avant tout dans mon métier, c'est le contact "vrai" que l'on a avec sa clientèle de quartier. C'est ce que j'ai trouvé ici... » ●

« Ce que j'aime avant tout dans mon métier, c'est le contact "vrai" que l'on a avec sa clientèle de quartier. C'est ce que j'ai trouvé ici... »

Lire par ailleurs notre article sur Félix Potin page 17

● Un texte de Catherine Kerno avec des photographies des Archives municipales

La crèche Ethel Rosenberg fêtera son 20^e anniversaire le 12 mai prochain. Un événement qui rappelle que s'il est aujourd'hui devenu naturel de vouloir confier son enfant à une crèche, ces dernières ne datent que du milieu du siècle. Retour sur leur histoire.

Du berceau au monde des grands



La crèche Malicet, 101, avenue de la République. Première crèche municipale en 1946, elle a fonctionné jusqu'aux années 1970.

Ce n'est qu'en 1946 qu'ouvre la première crèche municipale. Les plaies à panser sont nombreuses : destructions, logements insalubres, situation sanitaire précaire, pénurie alimentaire. La municipalité dirigée par Charles Tillon dénonce la politique menée par ses prédécesseurs. Il n'existe aucune structure de garde pour protéger la petite

enfance : il faut donc tout inventer. Un pavillon, mis à la disposition de la municipalité par l'usine Malicet et Blin, est transformé en un lieu sain destiné à une trentaine de tout-petits. Comme toutes les crèches de l'après-guerre, le 101 avenue de la République est d'abord un lieu de garde ouvert de 7 heures à 18 heures.

Lorsqu'en 1957, sa fille de 9 mois est admise à la

La crèche Marguerite Le Maut au début des années 1980. Les bébés découvrent l'espace grâce aux jeux éducatifs sous le regard attentif de puéricultrices.

crèche Malicet, Louise Dessain apprécie ce mode de garde pour la garantie qu'il propose : « *Nous étions satisfaits du suivi de la santé, de l'alimentation, des règles d'hygiène et puis Christine était avec d'autres enfants.* »

Les maladies et infections sont traquées. La température est prise journalièrement : à plus de 38°, un enfant n'est pas admis à la crèche. Systématiquement baignés, pesés, mesurés par des biberonnières en uniforme, les bébés se développent dans une structure proche du milieu hospitalier dont la directrice, infirmière, est elle-même issue.

Jusqu'aux années 1970, l'accueil des enfants en bas âge relève de l'Etat par le biais de l'Assistance publique. En 1953, une crèche est ouverte rue du Buisson pour 40 enfants de 8 semaines à 3 ans. Mais les besoins sont loin d'être satisfaits. Des quartiers très peuplés ne bénéficient d'aucune structure d'accueil pour la petite enfance. En 1962, 316 demandes restent en attente. La forte poussée démographique, la construction des groupes HLM, l'accroissement du travail féminin obligent la commune à chercher des terrains pour construire de nouvelles crèches. Elu conseiller général de la Seine, le maire André Karman défend la politique d'accueil des bébés. Trois structures sont créées dans les années 1960 : rue Bernard et Mazoyer, rue Schaeffer et la crèche du Pont-Blanc. Avec cinq crèches pour 55 000 habitants, Aubervilliers est l'une des communes les mieux équipées. Avec la décentralisation et la création du département de la Seine-Saint-Denis en 1966, ces crèches deviennent départementales. Un médecin départemental de la PMI, Madame De Chambrun, impulse dans le département leur développement.

la crèche devient un lieu d'éveil

Aubervilliers s'inscrit dans l'« Opération 100 millions » lancée par le ministre des Affaires sociales, Michel Poniatowski. L'apport de l'Etat (qui ne suffit pas) est largement complété par ceux de la ville et du département : il permet de construire deux établissements municipaux avec chacun 60 berceaux. La crèche Ethel Rosenberg, 122 ter, rue de la Goutte d'Or, est inaugurée en 1975. Elle remplace l'ancienne crèche Malicet, inadaptée, compte tenu de l'évolution de l'accueil des tout-petits. En 1979, la crèche Marguerite Le Maut est ouverte à La Villette, quartier en pleine mutation. Pallier les carences sanitaires et alimentaires était le but des crèches à la Libération. Jusqu'aux années 1960, la crèche restera une garderie médicale d'où les parents, pour des raisons d'hygiène, sont quasiment exclus.

« *Dans le hall, les mamans nous donnaient leur bébé dans les bras, puis nous les déshabillions et les rhabillions avec les vêtements de la crèche* », se rappelle Hélène Antonietti, entrée comme biberonnière à la crèche Malicet en 1968.

Le personnel, jugé sur sa rapidité et sa propreté, se dépêchant de changer, baigner, faire manger les petits, a peu de temps à accorder à un enfant en parti-

culier. Les apprentissages sont très rigides : suppression du biberon et mise à la cuillère systématique, bébés attachés sur des chaises-pots dès 8 mois. La création de diplômes de puéricultrices et d'éducatrices de jeunes enfants modifie le regard sur le tout-petit : on se soucie de son bien-être. Dans les

années 1970, la crèche – lieu de garde –, devient un lieu d'accueil plus stimulant pour les enfants et ouvert aux parents. L'adaptation se fait progressivement en compagnie de la famille. On assure au bébé une sécurité affective. Ses rythmes sont respectés grâce aux informations échangées entre parents et auxiliaires ou puéricultrices de la crèche.

On ne manipule plus le bébé comme un objet ; considéré comme une personne, il vit dans un bain de langage. La crèche est devenue un lieu d'éveil : les bébés découvrent la liberté de mouvement, ils peuvent ramper, attraper, appuyer, manipuler des objets sonores, sensoriel, des jouets éducatifs. Plus tard, ils découvrent la piscine à balles, le toboggan, le vélo, le cheval à bascule. L'enfant se construit à travers le jeu.

« *Du changement, il y en a eu, constate Hélène Antonietti, j'ai dû perdre mes habitudes, laisser faire des expériences aux petits, l'enfant était roi.* » Pour Madame Lagrenade, directrice de la crèche Ethel Rosenberg depuis 13 ans, les attentes des familles ont changé et une relation de confiance s'est établie : « *Je dis aux parents "Soyons responsables ensemble de l'enfant". Le temps du "dressage" est aboli. S'il n'est pas prêt, le bébé fait toujours une acquisition au détriment d'une autre. Pour bien grandir, il doit se sentir en sécurité. Pour qu'il soit autonome, il faut lui accorder le temps nécessaire. Alors seulement il sera prêt à passer dans le grand monde.* » ●



Les uniformes blancs des auxiliaires rappellent que les crèches furent longtemps un lieu de soins proche du milieu hospitalier.



Du 27 mai au 3 juin

Jazz, salsa, reggae, flamenco et, bien sûr, chansons françaises.

Aux plaisirs de l'Estival

Pour sa 9^e édition, l'Estival ne manque pas à la tradition. Pendant toute la semaine, au théâtre, au Caf'Omja, dans les quartiers, des jeunes talents vont côtoyer des valeurs sûres. Pour le plus grand plaisir de tous. Regards sur la programmation.



Ceux qui marchent debout

Formé à l'école du bitume où il puise ses influences musicales, le groupe se plaît à chalooper entre ska urbain, funk agenais et mélodies caraïbéennes.

Samedi 27 et mardi 30 mai à 10 h.
Marché du centre. Entrée libre



Papa Wemba

Après avoir assuré la première partie des spectacles de Peter Gabriel, le "Voyageur" nous revient avec sa troupe de musiciens. Il joue une rumba zaïroise endiablée, teintée de rock et de rythm'n blues. Il reprend même *Sad Song* d'Otis Redding.

Emotion garantie.

Dimanche 28 mai à 18 h. Square Henri Roser au Landy. Entrée libre

Doudou N'Diaye Rose Junior et l'atelier percussions de Banlieues bleues

Durant la dernière édition de Banlieues Bleues, Doudou N'Diaye Rose Junior a initié une douzaine de jeunes d'Aubervilliers à la technique du Sabar. Cette rencontre fut tellement riche et passionnante qu'ils ont souhaité poursuivre l'expérience avec les tambours du Landy. Ils offrent aux spectateurs de l'Estival le fruit de cet échange.

Dimanche 28 mai à 18 h. Square Henri Roser au Landy. Entrée libre



Kadda Cherif Hadria

Une voix sublime, un violon et une darbouka imprégnés de folklore arabe, des cuivres trempés dans le jazz et la salsa ; la magie s'installe...

Lundi 29 mai à 21 h. Caf'Omja,
125, rue des Cités. Entrée 50 F

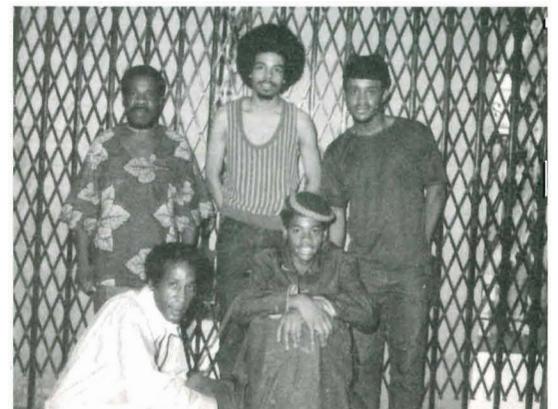
Jalal (Last Poets)

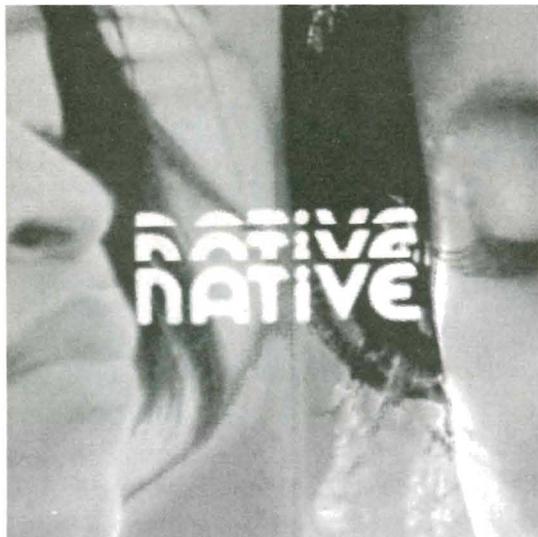
Membre fondateur des Last Poets, Jalal est accompagné aux percussions par son camarade Sulleman El Hadi.

Les initiateurs du rap des années 70 ont conservé leur fureur de dire. De l'appel à la révolte à la prise de conscience, les textes sont remarquablement composés.

Impressionnant.

Mardi 30 mai à 18 h.
Cité Francis de Préssensé.
Entrée libre





Native

La complicité de deux voix magnifiques. Ces deux sœurs ont réussi leur pari de faire de la soul musique en français et... d'être populaires. Les musiciens qui les accompagnent ont grandi à Aubervilliers. De quoi vivre une soirée exceptionnelle.

Mercredi 31 mai à 20 h 30. Théâtre de la Commune. Entrée 60 F. Tarif unique



Cap'tain

Les dix musiciens qui composent ce groupe insolite possèdent une solide expérience (Véronique Sanson, Johnny Halliday, Bill Deraime...). Ils nous envoient une claque swinguante pour notre plus grand plaisir.

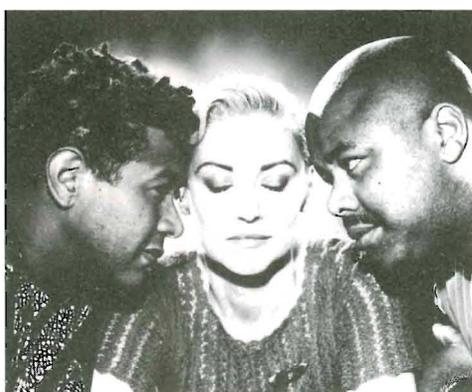
En première partie de Carmel.
Samedi 3 juin à 20 h 30. Théâtre de la Commune. Entrée 80 F. Tarif réduit 60 F



Tarace Boulba

Une trentaine de musiciens pour une formation cuivrée, bien assise sur une rythmique intense.

Mardi 30 mai à 18 h. Cité Francis de Préssensé. Entrée libre



Carmel

Carmel, c'est douze ans de carrière, sept albums, la complicité entre deux musiciens et une chanteuse hors pair. C'est un style musical riche et varié où se côtoient le swing, le reggae, le jazz, le rythm'n blues... Ils prennent toute leur dimension.

Samedi 3 juin à 20 h 30. Théâtre de la Commune. Entrée 80 F. Tarif réduit 60 F



Enzo-Enzo et Kent

Juste quelqu'un de bien consacrée meilleure chanson aux Victoires de la Musique, c'est eux. Kent pour le texte, Enzo pour la voix. Depuis longtemps leurs itinéraires se croisent. Ils se retrouvent ici pour un spectacle qui renoue avec le music-hall. Un instant de fraîcheur et de bonheur partagé.

Vendredi 2 juin à 20 h 30. Théâtre de la Commune. Entrée 80 F. Tarif réduit 60 F

Pour tous les concerts, renseignements et réservations à l'Omja : 48.33.87.80

Selva

Prenez une dose de funk, une pincée de reggae, un zeste de salsa, un nuage de jazz, accompagnés de voix chaudes venues d'Afrique, vous obtenez un super cocktail festif.

Mardi 30 mai à 21 h. Caf'Omja, 125, rue des Cités. Entrée 50 F

Juan Carmona

C'est l'un des guitaristes et musiciens les plus créatifs de la génération actuelle Flamenca. Accumulant les récompenses, il a notamment obtenu le Premier prix au concours Paco de Lucia de Madrid et on a pu l'admirer aux côtés de Bireli Lagrène et de Larry Coryell. Il viendra à l'Estival pour un spectacle émouvant, entre tradition et renouveau.

Jeudi 1^{er} juin à 21 h 30. Caf'Omja, 125, rue des Cités. Entrée 50 F

Sweetness

Après leur passage au Caf'Omja, Sweetness ne pouvait manquer l'Estival. Ces grands garçons de Colombes chantent avec talent un gospel rempli de douceur et de fraternité humaine.

En première partie de Native.



Mercredi 31 mai à 20 h 30. Théâtre de la Commune. Entrée 60 F. Tarif unique

Les petits marchands de prose



Marc Gaubert

Moment de détente pour fêter le lancement du journal.

PRESSE Ecrire, c'est agir. Dans son premier numéro paru en mars dernier, *Mot pour Mot*, la nouvelle revue du lycée Henri Wallon annonce la couleur : celle de l'action littéraire où le verbe serait hissé au rang de roi unique. Ses rédacteurs sont jeunes, en classes de seconde, première ou terminale. L'ardeur chevillée à la plume, ils écrivent l'amour, la guerre, la vie, la mort, le rock. Beaucoup se prennent au jeu des mots pour la première fois. Entre récits, poèmes, nouvelles et chroniques, ils se posent en témoins de leur époque.

A l'initiative de la création de *Mot pour Mot*, le professeur de lettres Jean-Pierre Cascarino. Il raconte la genèse de cette aventure littéraire : « Depuis plusieurs années, l'absence d'un journal interne au lycée se faisait sentir. Beaucoup d'élèves déploraient ce vide. En juin dernier, nous avons décidé avec quelques professeurs de créer une revue nouvelle qui soit la somme des inspirations des élèves. Loin des rédactions ou des écrits scolaires, nous leur proposons une sorte de tribune libre. »



Le projet prend alors forme. Huit élèves sont retenus pour former le comité de rédaction. A la fin de l'année dernière, ils suivent avec quatre professeurs un stage d'initiation à l'informatique. « Durant une petite semaine, nous avons vécu un moment rare de rapprochement entre élèves et enseignants », se souvient Jean-Pierre Cascarino.

Après quatre mois de préparation nécessaires notamment au montage financier du projet, le premier numéro est sorti le mois dernier. Le résultat est détonnant : au fil des pages, on croise Balzac, le groupe de rock Nine Inch Nails ou un dossier sur la littérature antillaise... Réalisé avec l'aide de la municipalité, il a été tiré à 200 exemplaires. Vendu 5 francs, il a connu d'emblée un joli succès auprès des élèves de l'établissement et de leurs parents (1).

La formule de *Mot pour Mot* est élaborée à partir d'un « cahier de créations ». Avec un système de boîte aux lettres, les textes sont lus par l'ensemble de l'équipe qui se réunit pour un conseil de rédaction deux à trois fois par mois. Les discussions sont parfois âpres sur le choix des sujets ou le style des articles. « Une double exigence guide *Mot pour Mot*, précise un de ses auteurs, la qualité et le souci de vérité. »

Revue réalisée par et pour des lycéens, *Mot pour Mot* devrait paraître au rythme de trois numéros par an. « Cette feuille n'est plus blanche. Vous êtes là », conclut un texte. ●

Cyril Lozano

(1) On peut se procurer *Mot pour Mot* à Henri Wallon ou à la librairie « La Biblio », 2, rue du Moutier.

Au sommaire du prochain numéro, un reportage sur l'atelier audiovisuel du lycée, un dossier sur Assia Djebar, des chroniques arts et spectacles. Sortie à la fin du mois.

AGENDA

Les champs de mines du Cambodge

Mercredi 10 mai au Studio à 20 h 30. Projection du film *Les joints des mines sont plus étanches que les chambres à air de nos vélos* et débat en présence de la réalisatrice Isabelle Quignaux.

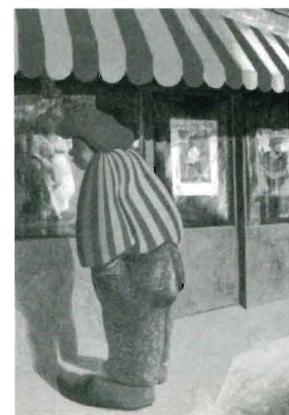
Le droit international en question

Jeudi 11 mai, à l'Hotel de Ville à 20 h 30. Rencontre avec Monique Chemillier Gendreau, universitaire. Lire interview en pages 8 et 9.

Musique de chambre

Vendredi 12 mai au Théâtre de la Commune *Pandora* à 20 h 30. Récital de musique de chambre (Brahms). Entrée : 50 F (25 F tarif réduit). Réservation au 48.34.06.06

Exposition



Bécarud

Samedi 13 mai. La galerie Ted accueille une exposition des peintres Sabataï Aladjem, Maurice Ardoin, Gérard Bécarud, Roger Bernard, Jean-Pierre Gard et Nicole Visie.

Un vernissage est prévu le jeudi 18 mai à partir de 18 h. Exposition jusqu'au 21 juin. Entrée libre 27, rue Henri Barbusse. Tél. : 48.11.98.82

A la découverte d'un art millénaire



La peinture moderne (ici une œuvre de Wang Tao) donne toujours une grande place à la calligraphie.

ARTS PLASTIQUES S'initier à la calligraphie et à la peinture chinoise : la proposition du centre d'Arts plastiques Camille Claudel (1) est une invitation au voyage. Des plus anciennes plaques d'os gravées à l'écriture usuelle actuelle, la calligraphie chinoise a traversé les siècles. C'est un véritable art du tracé qui demande une étude poussée pour qui veut le maîtriser.

Le peintre calligraphe chinois Wong Wa assure l'initiation. La pratique plastique des sept écritures chinoises nécessite une rigueur du geste et un souci constant de la formalité. Apprendre à manier un pinceau chargé d'encre et d'eau, connaître ses réactions, savoir apprivoiser les couleurs... autant de techniques que l'on retrouve dans l'initiation à la peinture traditionnelle chinoise. Les deux arts se mêlent, enchevêtrent les références, entretiennent des relations. La peinture fait appel à la nature : animaux, arbres, fleurs, roseaux, montagnes. Les motifs des grands maîtres sont en prise directe avec leur environnement.

A partir de l'étude de la calligraphie et de la peinture chinoise, la création personnelle des élèves viendra témoigner de leur

appropriation de ces arts millénaires. Nombre d'artistes se sont d'ailleurs inspirés des œuvres chinoises, notamment depuis la fin du XIX^e siècle : Buffet, John Cage ou dans une moindre mesure Miró. Voyage à travers le temps et ses petits chefs-d'œuvre. Egalement au programme : le sceau et son histoire. A vos pinceaux. ●

Cyril Lozano

(1) Les prochaines séances de ce stage ont lieu le samedi 13 mai de 10 h à 17 h et le vendredi 19 mai de 18 h 30 à 21 h 30.

Centre d'arts plastiques Camille Claudel, 27 bis, rue Lopez et Jules Martin. Renseignements et inscriptions : 48.34.41.66



Marc Gaubert

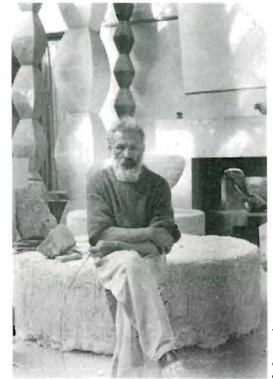
A G E N D A

Concert d'orgue

Dimanche 14 mai en l'église Notre-Dame-des-Vertus à 16 heures. L'église d'Aubervilliers accueille le concertiste allemand Helmut Deutsch pour interpréter des œuvres de Couperin, Mozart, Bach, Clérambould... Le concert sera précédé d'une présentation des orgues par Jean-Michel Latscha, son titulaire. Il est organisé par le Lions Club de Saint-Denis au profit de l'association ISIS (enfants en traitement à Gustave Roussy). Entrée : 80 F (tarif réduit : 50 F).

Visite de l'exposition Brancusi

Dimanche 21 mai, au centre Georges Pompidou à 11 heures. Le centre d'Arts plastiques d'Aubervilliers organise une visite, avec un conférencier, de la rétrospective du sculpteur d'origine roumaine. Le rendez-vous est fixé à l'entrée de l'exposition. Participation : 45 F (35 F pour les élèves du CAPA). Tél. : 48.34.41.66



C. Brancusi

Rencontres psy

Lundi 15 mai « N'est pas fou qui veut » à l'espace Renaudie à 20 h 30. A travers le thème « A quoi rêvent les adolescents », Laure Naveau, psychanaliste, abordera lors de cette rencontre les questions touchant à la sexualité des adolescents. Entrée libre.

Les enfants et Picasso

Mercredi 17 mai (et jusqu'au 23 mai) à l'espace Renaudie. Exposition de travaux réalisés par des élèves de maternelles et primaires à partir de visites au musée Picasso. Voir détails de cette initiative en pages 22 et 23.

Fête de la musique

Mercredi 21 juin. Concerts, animations de rue... la fête de la musique est déjà dans l'air. Des projets sont en cours. Vous pouvez y apporter votre concours en contactant la Compagnie Lyrico (Chantal Pataut, tél. : 48.34.91.95) et/ou l'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers (Marc Assalit, tél. : 48.33.87.80).

Pierre Duclou, peintre graveur

C'est dans ses locaux rénovés que JMC Concept accueillera Pierre Duclou, peintre graveur, du 19 mai à la mi-juin. C'est la 3^e exposition culturelle proposée par JMC, petite société spécialisée dans la conception, la réalisation et l'infographie. Une manière originale et conviviale de se faire connaître, tant pour l'artiste que pour l'équipe de JMC. Vernissage vendredi 19 mai à partir de 18 h 30. JMC Concept, 102, rue H. Barbusse. Tél. : 48.39.90.87

Un contrat très chair pour Lina Bilgoraï



Lina Bilgoraï et son psy, Florent Hiliou, dans une scène de *Mister Contrat*.

THEATRE Huit années de music hall ont aguerris Lina Bilgoraï. Huit années à danser le french cancan à la Nouvelle Eve et dans ce qui reste du Paris de l'âge d'or. « *Je suis née d'une famille ouvrière. Ma mère ne travaillait pas. Mon père était charpentier. Il était doué pour le dessin. C'est peut-être de lui que je tiens mon intérêt artistique. Mais dans ma famille, la danse était un peu une activité de prostituée. Pas un métier d'avenir. Si je l'avais dit à ma mère, elle m'aurait giflée* ». Elle met un terme à ce métier exigeant – avant qu'on ne la pousse gentiment dehors – reprend sa profession d'infirmière, se relance dans le théâtre... C'est ainsi que l'ancienne danseuse, installée à Aubervilliers depuis une dizaine d'années (rue Danielle Casanova), met aujourd'hui tout son feu dans le corps d'une prostituée amoureuse de son psy. Elle joue avec son grand cœur *Mister Contrat*, la pièce de Robert Poudérou, sur la scène du jeune Alambic Studio (1). « *Je suis tombée amoureuse de mon personnage. Il me ressemble, bien*

que je ne sois pas prostituée. C'est une femme qui est aimante. Rien à voir avec le cliché de la pute. Malgré sa détresse, elle continue à aimer. L'œuvre pose aussi le problème de la communication. Aujourd'hui, on est presque obligé de payer pour pouvoir parler ».

N'y voit-elle pas une métaphore sur le théâtre, l'art, sur la tragique destinée de ses illustres serviteurs ? « *Il n'y a pas eu qu'au temps de Molière où l'on considérait les auteurs de théâtre, les artistes de scène, comme des prostitués.* » *Mister Contrat* est prolongé du 16 au 28 mai et en juin (sous réserve). Puis, Lina la flamboyante ira consumer sa passion sous le soleil d'Avignon en juillet. En attendant, elle rêve de fouler les planches du Saint des Saints de sa ville : le Théâtre de la Commune. ●

Stéphane Koechlin

(1) 12, rue Neuve de la Chardonnière, 75018 Paris.
Réservations au 42.23.07.66
Tarifs réduits pour les lecteurs d'*Aubermensuel*. Tél. : 48.39.51.93

“Je suis tombée amoureuse de mon personnage. Il me ressemble.”

Lina Bilgoraï, comédienne

STUDIO

2, rue Edouard Poisson.
Tél. : 48.33.16.16

L'année Juliette.

Philippe Le Guay, France, 1994.

Int. : Fabrice Lucchini, Philippine Leroy-Beaulien, Marine Delterme.

Vendredi 12 à 18 h 30, samedi 13 à 15 h et 20 h 30, dimanche 14 à 15 h, lundi 15 à 20 h 30.

Principio y fin.

Arturo Ripstein, Mexique, 1993. VO. Grand prix de San Sebastian 1993 et La Havane 1994.

Int. : Ernesto Laguardia, Juliette Egurrola, Bruno Bichir.
Vendredi 12 à 20 h 30, samedi 13 à 17 h, dimanche 14 à 17 h, mardi 16 à 18 h 30.

Vive l'amour.

Tsai Ming-Liang, Taïwan, 1994, VO. Lion d'or Venise 1995
Int. : Yang Kuei-Mei, Chen Chao-Jung, Lee Kang-Sheng.
Mercredi 17 à 20 h 30, vendredi 19 à 18 h 30, samedi 20 à 16 h 30 et 21 h, lundi 22 à 20 h 30.

Frankenstein.

Kenneth Branagh, USA, 1994.

VO. (Interdit - 12 ans)

Int. : Kenneth Branagh, Robert de Niro, Helena Bonham Carter
Vendredi 19 à 20 h 30, samedi 20 à 18 h 30, dimanche 21 à 17 h 30, mardi 23 à 18 h 30.

Petits meurtres entre amis.

Danny Boyle, Grande Bretagne, 1993. VO. Grand prix du festival et du public. Cognac 1995. (Interdit - 12 ans)

Int. : Kerry Fox, Christopher Eccleston, Ewan Mac Gregor
Mercredi 24 à 20 h 30, vendredi 26 à 20 h 30, samedi 27 à 18 h 30, dimanche 28 à 17 h 30, mardi 30 à 18 h 30.

Emmène-moi.

Michel Spinosa, France, 1994.

Int. : Karine Viard, Antoine Basler, Inès de Medeiros
Vendredi 26 à 18 h 30, samedi 27 à 16 h 30 et 20 h 30, dimanche 28 à 15 h, lundi 29 à 20 h 30 (débat avec Michel Spinosa, réalisateur, et Karin Viard, comédienne, sous réserve).

K I O S Q U E

Des ouvrages se rapportant à Aubervilliers ou écrits par ses habitants sont récemment parus :

Théâtre en coulisses

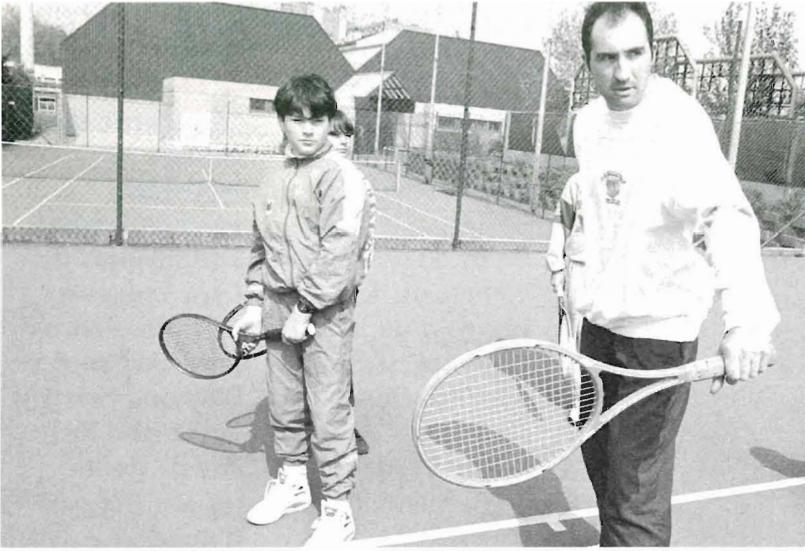
Nouvelle revue dirigée par Laurent Benjamin. Créée par un enseignant du lycée Le Corbusier, cette revue édite des pièces inédites d'auteurs contemporains : Robert Poudérou, Rew Escudie, André de Baecque, Victor Haïm, Mateï Visniec... Elle organise également des rencontres et lectures publiques avec les auteurs à la librairie Au coup de théâtre, 7, rue des Moulins, Paris 1^{er}. Prochain rendez-vous avec

Qui a tué le général ? de Bernard Da Costa, le lundi 15 mai à 18 h 30.
La revue paraît aux éditions Crater. Abonnement (6 numéros par an) : 240 F.
Renseignements au 43.57.04.55

Les figurants

de Didier Daeninckx. Un vrai faux polar qui respire le 7^e art. Un cinéophile passionné découvre un film mystérieux et part à la recherche de son auteur. On retrouve l'air d'Auber, le Family, le Bar des amis. Dessins de Mako.
Editions Verdier, 90 pages, 75 F.

Le tennis fait école



Patrick Lepelletier, éducateur à l'école de tennis du CMA : « Nous visons le tennis pour tous. »

Marc Gaubert

Une école pour apprendre : les coups droits, les revers, les volées... mais aussi la tenue sur et en dehors du court, le respect de l'adversaire, la maîtrise de soi. Une école pour comprendre : la technique, la tactique, le jeu. Une école pour redonner au sport son sens premier, « desport » en ancien français, l'amusement.

Avec ses 20 ans passés, l'école de tennis du Club municipal d'Aubervilliers a appris la sagesse. Une centaine de joueurs en culottes courtes de 5 à 16 ans remplissent ses rangs. A raison d'une heure de cours par semaine, ils violentent une petite balle de feutre jaune sur les terrains des rues André Karman et Henri Barbusse. Encadrés par 5 éducateurs, ils sont réunis en fonction de leur âge et niveau de pratique par petits groupes de six. Avec le nouveau système d'évaluation de la progression mis en place par la Fédération française de Tennis, ils suivent un programme précis basé sur un niveau de passage de balles. De la blanche à la rouge, chaque couleur de balle correspond à une force différente, à la manière des ceintures de judo. Patrick Lepelletier, un des éducateurs, explique : « Ce nouveau système est un outil pédagogique de valeur en même temps qu'un excellent stimulant pour les jeunes qui peuvent mesurer leurs

progrès. Généralement, ces passages de balles se déroulent entre 7 et 9 ans. »

La complexité et la diversité de la pratique tennistique demandent une activité intense et complète. « C'est un sport qui fait travailler l'ensemble du corps, explique Bertrand de Mercy, un des responsables de la commission jeunes de la section. *Le haut, bien sûr, avec la raquette, mais aussi le bas avec les appuis et les déplacements.* » Patrick Lepelletier poursuit : « Entre 7 et 12 ans, c'est l'âge d'or de l'apprentissage moteur, la période où un maximum d'informations peuvent être captées par l'enfant. » De bonnes raisons pour inscrire les plus petits à la section. Cette année, une école de mini-tennis s'est ouverte avec une demi douzaine d'enfants de 4 à 6 ans. Une initiation aux sports de raquette y est proposée sur petit terrain avec apprentissage des rudiments du jeu. Devant le succès rencontré auprès des enfants et des parents, le projet devrait se développer la saison prochaine.

Fin de l'entraînement. Une petite fille, toute blonde, six ans peut-être, sourit, un peu déçue. Elle vient de rater sa balle jaune. Sagement, elle range sa raquette dans son sac à côté d'une poupée. ●

Cyril Lozano

A G E N D A

Street hockey

● Recherche partenaires - adultes ou adolescents - pour compléter l'équipe de street-hockey qui doit participer à l'Open du 17 mai à Paris.
Contactez Fanta au 48.33.50.72.

Tennis

● Plusieurs matchs par équipe sont au programme, les 13, 14, 21, 27, 28 mai et le 4 juin. Ces rencontres sont ouvertes au public et se déroulent sur les courts couverts et découverts d'Aubervilliers.
Renseignements au 48.34.73.12

Football

● L'équipe FFF du CMA rencontrera celle de La Roche sur Yon, le 20 mai à 16 h, au stade André Karman, rue Firmin Gémier.
● Le 19^e tournoi de football (FSGT) Roger Billaux se déroulera le 20 mai prochain au stade Auguste Delaune.

Badminton

● Le 4^e Critérium régional jeunes de badminton aura lieu le 21 mai prochain, de 8 h 30 à 14 h au gymnase Manouchian, de 8 h 30 à 17 h au gymnase Guy Moquet.

Tennis de table

● Le championnat de France (FSGT) de tennis de table se déroulera les 3, 4 et 5 juin au gymnase Manouchian, rue Lécuyer.

Gymnastique

● Une équipe féminine (12-16 ans) et une équipe masculine (15-18 ans) de la section gymnastique du CMA participeront à la finale des championnats de France par équipe qui se dérouleront les 25, 26 et 27 mai prochains à Auch.

Judo

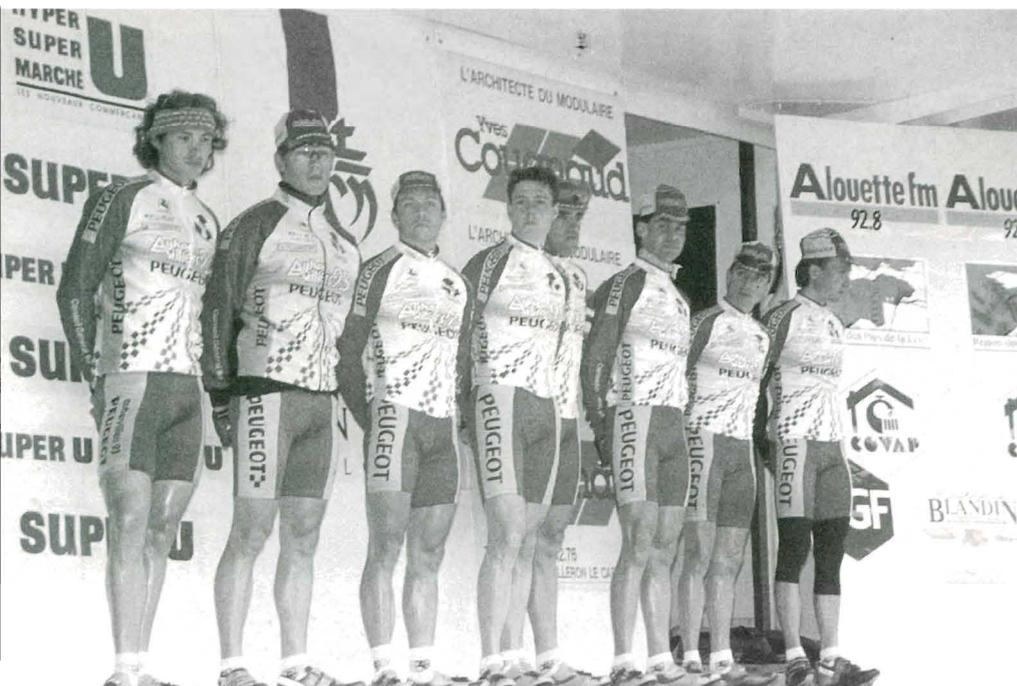
● Un stage technique de judo, dirigé par le grand Maître Michigami Shi-An, ouvert à tous les adolescents et adultes et à tous les niveaux de ceinture, se déroulera le samedi 20 mai de 17 h à 19 h à l'espace Rencontres, 58, rue Schaeffer.

Triathlon

● 1 025 élèves des écoles d'Aubervilliers vont participer à un triathlon organisé par le service municipal des sports, les 22 et 23 mai prochains, sur les stades André Karman et Dr Pyere. Trois épreuves d'athlétisme, course, saut et lancer, sont au programme de ce défi sportif qui mettra en compétition 12 écoles primaires de la commune, soit 41 classes.

Cyclisme

« Les p'tits gars d'Auber »



L'équipe professionnelle Aubervilliers 93 Peugeot continue de porter dignement les couleurs de la ville. Après une participation courageuse mais peu fructueuse au Paris-Roubaix, les cyclistes d'Aubervilliers se sont distingués en remportant 4 étapes et la victoire du tour du Vaucluse. C'est Christophe

Leroscouët qui ouvrait les festivités, suivi de Frédéric Pontier puis de Cyril Saugrain et enfin c'est à Jean-Christophe Bloy que revenait la victoire finale. Pas de doute, les « p'tits gars d'Auber » vont bien. Vous les retrouverez à Aubervilliers, le 14 juin, pour la Nocturne cycliste.

Le CMA a son journal

Un confrère est né. Le *CMA Infos*, mensuel d'informations sportives, est édité par le Club municipal d'Aubervilliers. On y trouve l'actualité, le calendrier, des infos pratiques et les rendez-vous importants du mois ainsi que les menus potins sympathiques du monde sportif local. Ainsi, dans le numéro 1, on y apprend que Sadek, de la section tennis de table, a épousé Farida et que Catherine Niogret, professeur de danse, a mis au monde un petit Pierre... *CMA Infos* devrait sortir le 1^{er} du mois et accueille avec plaisir ceux et celles qui souhaiteraient rejoindre l'équipe de rédaction. Renseignements au 48.33.94.72.

Deux places pour Rolland Garros

La section tennis du CM Aubervilliers organise une tombola où l'on peut gagner deux places pour la Finale des internationaux de Rolland Garros qui aura lieu cette année le 4 juin. Prix du ticket : 10 F. Disponible à la section, 125, rue André Karman et au 97 bis, rue Henri Barbusse, où se déroulera le tirage du ticket gagnant, le mercredi 23 mai à 18 h 30. Le tirage final aura lieu le 11 juin. La section tennis vous informe que les courts en terre battue sont ouverts depuis le 15 avril dernier. Tél. : 48.34.73.12. ou 43.52.16.43

23^e Coupe des samouraïs



La 23^e édition de la traditionnelle Coupe des samouraïs du Club municipal d'Aubervilliers accueille, cette année, trois clubs européens venus de Bruxelles (Belgique), Echternach (Luxembourg) et Oxford (Angleterre), et douze clubs issus

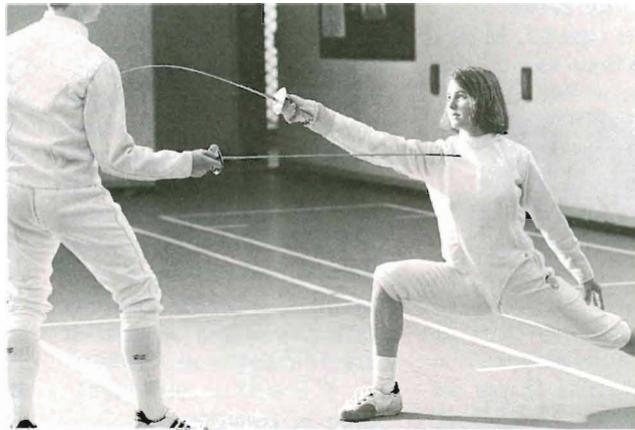
de la banlieue et de la province. La journée se déclinera de la manière suivante :

- La matinée sera consacrée à une rencontre pédagogique réservée au moins de 11 ans. Tous les enfants du CMA y participeront.
 - L'après-midi, 4 tournois se succéderont et 5 démonstrations seront consacrées à des prestations de judo. La Coupe des samouraïs est une journée de fête pour les sportifs de la section judo, jujutsu du CM Aubervilliers et vient ponctuer leur saison. Elle est aussi l'occasion pour le public non initié de découvrir cette discipline qui tient autant de l'art que du sport.
- Entrée : 20 F pour les + de 16 ans, gratuite pour les autres.

21 mai 1995 de 9 h à 19 h.

Espace Rencontres, 58, rue Schaeffer à Aubervilliers

Marie Napolitano, vice-championne de France junior d'escrime, 1^{re} catégorie.



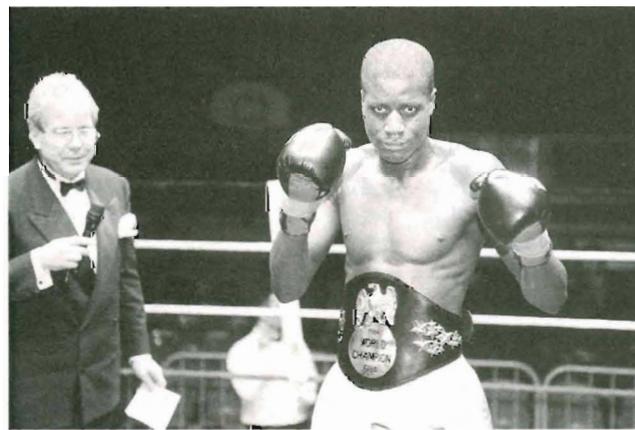
Willy Vanqueur

Patrick Szymanowxki est sélectionné pour la finale du championnat de France de Roller.



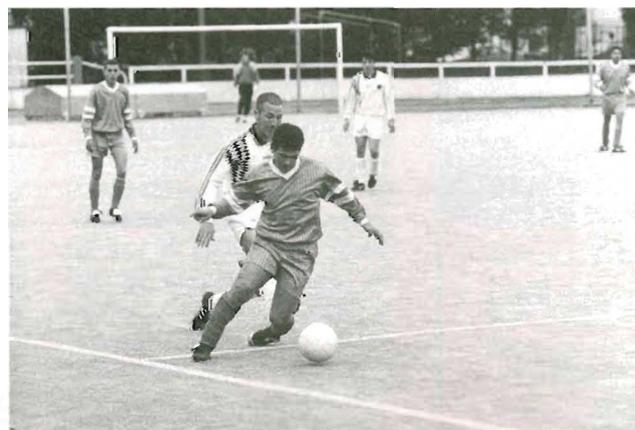
Marc Gaubert

Moussa Sissoko, du Nemrod boxing Aubervilliers a conservé son titre de champion d'Europe des - de 76 kilos.



Willy Vanqueur

Quart de finale de la coupe de France FSGT. Le CMA a perdu contre l'AS GTIE par 5 buts à 4.



Willy Vanqueur

L'escrime confirme et gagne

La section escrime du CM Aubervilliers accumule titres et victoires. Les 22 et 23 avril derniers, Marie Napolitano devenait vice-championne de France junior 1^{re} division et remportait la médaille d'or par équipe avec Mélanie Messaili et Céline Seigneur. Les juniors, Thierry Turlan, Mickaël Mameri, Vincent Napolitano et Grégory Paviet-Germanoz décrochaient la 2^e place du championnat de France, 2^e catégorie. Auparavant, les 15 et 16 avril, le CMA confirmait son titre de champion départemental devant 15 clubs du 93.

Roller : Open de France

Trois jeunes d'Aubervilliers, Patrick Szymanowxki, Amine Berabab et Zainabo Fofana se sont qualifiés pour la finale de l'Open Candy'up de roller 95 qui comprend deux épreuves : le street-hockey et le slalom. Le 1^{er} avril dernier, sur la dalle de La Villette, Patrick, 13 ans, et Amine, 12 ans, se distinguaient en slalom, tandis que Zainabo, âgée de 10 ans, se qualifiait aussi en street-hockey. La finale se déroulera le 23 mai prochain à Eurodisney, où les finalistes auront accès gratuitement. Pour les curieux, sachez que tous les samedis après-midi une initiation de roller se déroule dans le square Stalingrad avec les précieux conseils de Marion et Fanta. Rendez-vous à 13 h.

Soirée pieds poings

La section Qwan Ki Do du CM Aubervilliers organisait, le 22 avril dernier, une soirée Pieds-Poings qui mettait à l'honneur des sports de combat tels que le Kick Boxing, le full contact et la boxe thaïe. Environ 500 personnes ont assisté à cette manifestation où Moussa Sissoko, du Nemrod Boxing Aubervilliers, défendait et gardait son titre de champion d'Europe par un K.-O. au deuxième round. C'est le champion du monde Dany Bill, compagnon de club, qui devait lui remettre sa ceinture sous les applaudissements de leur fan club. Cette soirée était orchestrée par Serge Latour, entraîneur du club de Qwan Ki Do du CMA, en collaboration avec le Nemrod Boxing. La municipalité a tenu à lui apporter son soutien en mettant le gymnase Guy Moquet et un ring à disposition, tandis que la ligue Ile-de-France de la Fédération nationale, qui regroupe tous ces sports (FFKBFCDA), apportait un soutien financier non négligeable.

Football FSGT

C'est sous une pluie battante que l'équipe FSGT du CM Aubervilliers a terminé son parcours en coupe de France. Le 23 avril dernier, en quart de finale, elle s'inclinait par 5 buts à 4 devant l'équipe d'AS GTIE (78) au stade Auguste Delaune.

● **UTILE**

Médecins de garde

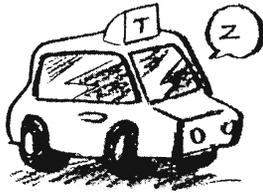
Week-ends, nuits et jours fériés.
Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires

Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87

Allô taxis

Station de la Mairie. Tél. : 48.33.00.00
Station Roseraie. Tél. : 43.52.44.65
Taxis de nuit. Tél. : 49.36.10.10



Sida info service

Ecouter, informer, orienter, soutenir.
Appel anonyme et gratuit 24h/24,
7 jours sur 7. Tél. : 05.36.66.36

Pharmacies de garde

Le 7, Azoulay et Lambez, 1, av. de la République ; N'Guyen Hong, 1, place Paul Verlaine et av. Henri Barbusse à La Courneuve.

Le 8, Lepage, 27, rue Charron ; Serro, 69, av. Jean Jaurès.

Le 14, Tordjmann, 52, rue Heurtault ; Vally, 35, rue Maurice Lachâtre à La Courneuve.

Le 21, Lemarie, 63, rue Alfred Jarry ; Achache, C.C. de la Tour, 23, av. du Général Leclerc à La Courneuve.

Le 25, Turpaud et Vie, 67, parc des Courtilières à Pantin ; Ghribi, 23, av. du Général Leclerc à La Courneuve.

Le 28, Bokhobza, 71, rue Réchossière ; Labi, 30, av. Jean Jaurès à Pantin.

Le 4 et 5 juin, Grand, 35, av. P.-V. Couturier à La Courneuve ; Le Gall, 44, rue Magenta à Pantin.

Le 11, Aremon, 4, rue Ernest Prévost ; Harrar, 36, rue de La Courneuve.

Les décomptes de Sécurité sociale

Depuis avril, la Caisse primaire d'assurance maladie n'envoie plus de décompte pour chaque remboursement de frais. Il n'est plus envoyé qu'un seul décompte par période de 15 jours. Cette disposition a été prise par souci de réduire les dépenses d'affranchissement. Elle ne change en rien le paiement des prestations. Pour toute précision, s'adresser au centre de paiement relevant de son domicile.

Aides et conseils aux copropriétaires

Les permanences de l'ARCA qui se tiennent à l'antenne du Pact Arim, 55, rue du Moutier, ont désormais lieu chaque lundi de 16 h 30 à 18 h 30. Les rendez-vous sont à prendre auprès de Martine Jacob, tél. : 48.39.52.85.

Le ramassage du verre

La collecte sélective du verre se développe. Dans le courant du mois, le service municipal Environnement Ville propre installe des conteneurs spéciaux dans ou à proximité des immeubles suivants :

- 12, rue David
- 73, rue de la Commune de Paris
- 93, rue Heurtault
- 70, rue des Cités
- 19, 21, 23, rue de l'Union
- 11, rue Bordier
- 72, rue Danielle Casanova
- 46 au 58, rue du Pont Blanc.

Le verre récupéré est vendu au profit de la Ligue contre le cancer.



A la PMI de La Villette

L'équipe du centre Mélanie Klein (42, bd Félix Faure, tél. : 48.34.84.31) organise des réunions d'informations-débats, avec projection de films, sur des questions touchant la protection maternelle et infantile. La prochaine rencontre est prévue le 6 juin, entre 13 h 30 et 16 h. Le thème prévu : la contraception.

A propos du vote par procuration

La loi a récemment élargi les possibilités de voter par procuration. Sont désormais autorisés à le faire les électeurs qui ont quitté leur résidence habituelle pour prendre des vacances.

Rappelons brièvement les catégories d'électeurs qui peuvent depuis longtemps voter par procuration :

- les personnes ayant des obligations dûment constatées les plaçant dans l'impossibilité d'être présents dans leur commune le jour du scrutin,
- les personnes qui, présentes dans leur commune, ne peuvent cependant se rendre au bureau de vote : électeurs malades, handicapés, victimes d'accident du travail, titulaires d'une pension de vieillesse ou d'invalidité...

Comment voter par procuration ?

L'électeur qui remplit les conditions pour voter par procuration (le mandant) doit se rendre au tribunal d'instance, square Stalingrad (tél. : 48.33.59.55) ou au commissariat de police, rue Bernard et Mazoyer (tél. : 48.33.76.38) muni de sa carte d'électeur, d'une pièce d'identité et des justificatifs nécessaires à l'établissement de la procuration. Si l'on part en vacances : réservation SNCF, billet de train, contrat de location, attestation de l'employeur... Il est également nécessaire de mentionner sur sa demande le nom, l'adresse, la date de naissance de la personne à qui on confie son vote (son mandataire). Il est bon de s'assurer que celui-ci n'a pas été déjà mandaté par un autre électeur résidant en France et qu'il est bien inscrit dans la même commune que le mandant (pas nécessairement le même bureau de vote) et qu'il ne dispose pas déjà d'une procuration établie en France. A noter que même en ayant donné procuration il est toujours possible de voter personnellement le jour du scrutin à condition de se présenter avant son mandataire et que les procurations sont établies sans frais. Rappelons enfin les dates des prochaines élections municipales : dimanches 11 et 18 juin.



Samedi 20 mai 1995

Cérémonie des Noces d'or et de diamant

A 10 heures

Arrivée du cortège et cérémonie à la mairie

Centenaire du cinéma

AUBERVILLIERS

DROITS ET DEVOIRS



● par Didier Seban, avocat

Les jeunes et le logement

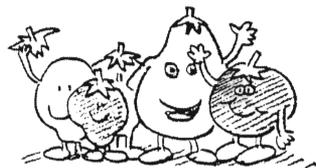
La Mission locale, 122 bis, rue André Karman, organise à l'intention des jeunes salariés résidant sur la commune des permanences destinées à les aider et à les conseiller dans leur recherche de logement. Elles ont lieu le jeudi de 18 h à 20 h sur rendez-vous. Renseignements au 48.33.38.02

La nationalité française

Vous avez entre 16 et 25 ans, vous résidez à Aubervilliers, vous souhaitez des informations, un accompagnement dans vos démarches concernant la manifestation de volonté, l'obtention d'un titre de séjour : la Mission locale peut vous renseigner lors d'entretien sur rendez-vous. Tél. : 48.33.38.02

Un nouveau commerce

Un magasin de produits, fruits et légumes des Antilles vient d'ouvrir ses portes 3 bis, rue Sadi Carnot. Sous l'enseigne de Myriam Exotik, il est ouvert tous les jours de 9 h à 12 h et de 15 h à 20 h (le dimanche de 9 h à 12 h).



Les travaux sur la Plaine

Le syndicat intercommunal Plaine Renaissance vient de mettre à la disposition du public un numéro Vert où l'on peut obtenir tout renseignement relatif aux chantiers du Grand Stade et de La Plaine. Ce numéro d'appel gratuit est le 05.37.11.21. Il fonctionne 24 h sur 24 avec un répondeur enregistreur en dehors des heures de permanence.

Recherche de familles d'accueil

Le service éducatif de l'Unité d'hébergement diversifié recherche des familles susceptibles d'accueillir des jeunes en difficulté. Contact : U.D.H., 6, rue Salomon de Caus, 75003 Paris. Tél. : 40.29.09.12

● EMPLOI

Les chantiers de la Plaine et l'emploi

La Mission locale organise, du 9 au 12 mai, une exposition sur les chantiers de La Plaine. Cette initiative sera

accompagnée, le 11 mai, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h de rencontres avec des professionnels du bâtiment qui pourront répondre à toutes les questions sur les métiers concernées par ces travaux. Précisions au 48.33.37.11 ou 48.33.38.02

La création d'entreprises

L'agence locale de l'ANPE, 81, av. Victor Hugo, organise le jeudi 18 mai une réunion d'information collective concernant la création d'entreprises. Renseignements au 48.34.92.24

L'emploi et les handicapés

A l'occasion de son 3^e anniversaire, le magazine *Etre, Handicap Information* publie un très intéressant *Guide de l'emploi*. Il fourmille d'adresses et de renseignements pour trouver ou retrouver un emploi, connaître ses droits. Il est aussi utile aux personnes handicapées qu'aux responsables d'entreprise. En vente en librairie, 50 F.

Grand prix des métiers d'art

Les professionnels des métiers d'art souhaitant participer au prochain Grand Prix départemental des métiers d'art peuvent retirer dès maintenant un dossier de candidature à la préfecture de Seine-Saint-Denis (tél. : 48.95.62.33) ou à la Société d'encouragement aux métiers d'art (tél. : 48.46.98.11). Ce prix concerne les métiers de la création contemporaine, ceux de la restauration, de la conservation du patrimoine et les métiers de tradition.



● Aubermensuel

Édité par l'association Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers, 31-33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.39.51.93. Télécopie : 48.39.52.43
Président : Jack Ralite.
Directeur de la publication : Guy Dumélie.
Rédacteur en chef : Philippe Chéret.
Rédaction : Maria Domingues, Boris Thioly.
Directeur artistique : Patrick Despierre.
Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur.
Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet.
Maquettiste : Zina Terki.
Secrétaire : Michelle Hurel.
Numéro de commission paritaire : 73261.
Dépôt légal : mai 95. Impression et publicité : ABC Graphic, tél. : 49.72.90.00.

Les conditions de travail des jeunes

On sait rarement qu'un certain nombre de dispositions du Code du travail protègent particulièrement les jeunes travailleurs. Ces dispositions peuvent figurer dans les conventions collectives applicables à votre entreprise.

En matière de formation, il faut savoir que l'employeur est tenu de laisser aux jeunes travailleurs et apprentis, soumis à l'obligation de suivre des cours professionnels pendant la journée de travail, le temps et la liberté nécessaires au respect de cette obligation. Les jeunes salariés qui ne sont pas titulaires d'un diplôme professionnel ont droit à un congé de formation professionnelle.

En ce qui concerne le temps de travail, les jeunes âgés de moins de 18 ans ne peuvent être employés à un travail effectif excédant 8 heures par jour. Cependant, des dérogations peuvent être accordées par l'Inspection du travail. En outre, dans le cadre de la journée de travail, aucune période de travail effectif ininterrompue ne peut excéder une durée maximale de 4 heures. Une pause doit en principe être prévue. Le travail de nuit est celui qui est accompli entre 22 heures et 6 heures. Il est interdit aux jeunes de moins de 18 ans, sauf dérogation de l'inspecteur du travail et dans la boulangerie.

Pour les vacances, les jeunes travailleurs et apprentis âgés de moins de 21 ans au 30 avril de l'année précédente ont droit, quelle que soit leur ancienneté dans l'entreprise, à un congé de 30 jours ouvrables. Ils ne peuvent exiger aucune indemnité de congés payés pour les journées de vacances qu'ils peuvent cependant demander en plus de celles qu'ils ont acquises en raison du travail accompli au cours de la période de référence qui est de 2 jours et demi ouvrables par mois de travail.

Enfin, les jeunes travailleurs de moins de 25 ans, qui ne sont pas liés par un contrat de travail comportant une formation en alternance et qui justifient d'une durée de présence dans l'entreprise de 3 mois, peuvent bénéficier d'un congé de formation spécifique pour suivre un stage répondant aux objectifs de l'article L 902 du Code du travail. Ce congé est d'une durée maximale de 200 heures par an. Il faut présenter sa demande au moins 30 jours avant le début du stage.

Les jeunes ont des droits spécifiques dans le cadre du droit du travail. N'hésitez pas à éventuellement consulter l'Inspection du travail ou une organisation syndicale. ●

● Offres d'emplois ANPE

Rappel important
Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ci-dessous ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE, 81, av. Victor Hugo (48.34.92.24).

Entreprise, zone industrielle, recherche un commercial secteur agro-alimentaire. Véhicule souhaité. CDI dans cadre retour à l'emploi.
Réf. : 112 128M équipe C

Entreprise, zone industrielle, recherche un commercial dans prêt-à-porter. Véhicule souhaité. CDI dans cadre retour à l'emploi.
Réf. : 112 122M équipe C

Entreprise confection, zone industrielle, recherche mécanicienne modèles (P3, P4, OHQ) Connaître chinois ou cambodgien. Expérience exigée 5 ans. CDI. Réf. : 112 540M équipe C

Garage, quartier Landy, recherche un peintre monte menuisier en carrosserie industrielle (P1-P2), expérience exigée. CDI.
Réf. : 111 653M équipe C

Garage, quartier Presles, recherche un mécanicien toutes marques (P3). CDI.
Réf. : 112 933M équipe C

Bar brasserie, quartier Landy, recherche une serveuse brasserie. Expérience 2 ans exigée. CDI dans cadre contrat retour à l'emploi.
Réf. : 105 075M équipe C

Entreprise confection, zone industrielle, recherche modéliste gradueuse travaillant sur Lectra système, vêtements femmes enfants. Expérience exigée 1 an. Etre si possible inscrite depuis plus d'un an ou RMLste. CDI.
Réf. : 106 037M équipe C

Garage, quartier Villebois-Mareuil, recherche un mécanicien (P1-P2) ttes marques, connaissance des moteurs diesel et essence. Avoir petites notions carrosserie sera un plus. Permis B exigé. CDI.
Réf. : 101 462M équipe C

Garage, zone industrielle, recherche un préparateur en carrosserie. Avoir soit CAP carrosserie et un minimum d'expérience comme préparateur ou 2 ans d'expérience vérifiable. CDI dans cadre contrat retour à l'emploi.
Réf. : 107 482M équipe C

Garage, situé centre ville, recherche un mécanicien (P1-P2). Réparation ttes marques. CAP et expérience exigés. CDI dans cadre retour à l'emploi.
Réf. : 108 782M équipe C

Charcuterie, centre-ville, recherche un charcutier-traiteur (P1-P2). Avoit soit moins de 25 ans et titulaire CAP ou sans diplôme mais expérience 4 ans. CDI.
Réf. : 111 567M équipe C

Blanchisserie-teinturerie, quartier Crèvecœur, recherche presseur(se) repasseur(se). Expérience 1 an exigée. CDD 3 mois.
Réf. : 106 630M équipe C

Commerce électro-ménager, radio TV, centre-ville, recherche un technicien dépanneur (TV, magnéto, hifi). Expérience exigée 2 à 3 ans dépannage TV, magnétoscopes. CDI.
Réf. : 112 527M équipe A

Commerce détail habillement, centre-ville, recherche une vendeuse mi-temps. Travail samedi, dimanche et un autre jour semaine (à déterminer). Avoir expérience dans vente vêtements féminins. CDI.
Réf. : 105 834M équipe C

Etablissements, situés Magasins généraux, recherchent vendeurs/marchandises en produits alimentaires. Livraison,

gestion clientèle, commandes et mise en rayons des produits. Véhicule 3,5 T. Démarche qualitative. Très bonne présentation, sens commercial. Permis B exigé, avoir permis depuis 2 ans. CDI.
Réf. : 112 016M équipe A

Etablissement, centre-ville, recherche démonstrateur produits de télécommunication : personne dynamique et aimant les contacts. Avoir plus d'un an de chômage (CES). Niveau bac minimum. CDD 6 mois. 20 heures hebdo.
Réf. : 112 191M équipe A

Commerce, centre-ville, recherche un responsable rayon vins. Expérience exigée 2 ans dans fonction similaire. CDD de 3 mois renouvelable avec possibilité de CDI.
Réf. : 111 148M équipe A

● Logements

Ventes
Vends près métro Fort d'Aubervilliers, R d C, 3 pièces 76 m², tout confort, jardin privatif 45 m², parking, calme, 750 000 F. Tél. : 43.52.39.08 (19 h à 22 h)

Vends F2 dans immeuble ancien, proche métro, tous commerces, cuisine aménagée, S de B, WC, cave, orientation sud, 2^e étage, faibles charges.
Tél. : 43.52.72.43

Vends F4, proche métro dans résidence calme et verdoyante. Séjour double avec balcon carrelé, vue dégagée, 2 chambres avec balcon, S de B et cuisine aménagées et carrelées, nombreux placards. Ravalement en cours payé. Gardien, interphone, cave. Tél. : 48.34.16.51 (dès 18 h).

Locations
Propriétaire loue avenue Victor Hugo chambres au mois tout confort 2 200/2 500 F par mois. Tél. : 48.33.81.70

Loue St Cyprien (20 km Perpignan) maison 2 pièces mezzanine pour 5 personnes, 300 m plage et port, libre juin et juillet. Tél. : 48.86.40.71

Loue Royan, 2 pièces R de C, jardin privatif dans immeuble neuf, 300 m de la mer et casino, libre juin, juillet, 2^e quinzaine d'août. Tél. : 48.86.40.71

Cède local commercial atelier d'artiste, rue Sadi Carnot, 90 m² en deux niveaux plus mezzanine.
Loyer : 3 500 F par mois, reprise 50 000 F. Tél. : 48.39.31.17

● Divers

Vends veste 3/4 daim doublée imitation fourrure, col véritable fourrure (taille 44-46) pour homme. Tél. : 48.33.88.33 (après 18 h)

Vends landau poussette, intérieur blanc, extérieur velours marine avec ombrelle, matelas et oreiller "métal chromé", 900 F. Tél. : 48.34.46.28

Vends gazinière 3 feux gaz, 750 F ; canapé clic-clac 4 places, 800 F ; armoire et commode 3 tiroirs chambre enfant, 1 500 F. Tél. : 48.34.99.80

Vends console super Nintendo + 2 manettes + Nintendo scope avec 6 cartouches jeux, 900 F ; Mario, 200 F, Donkey kong, 250 F, NBA all star challenge, 100 F, Pole position, 200 F, Star wing 100 F, Simpson 150 F, Super game boy, 200 F ou l'ensemble 1 500 F ; machine écrire électrique "Brother", très bon état, 900 F. Tél. : 48.34.65.94

Vends salle à manger (marron vernis) année 1950 : buffet (2,30 x 1,90), bar éclairé, table (1,60 x 90) + 2 rallonges + 6 chaises, bon état général, 1 900 F (+ fauteuil de salon en cadeau).
Tél. : 48.38.06.39 (après 18 h)

Vends maxi cosi 2000 (siège auto bébé), 1 couffin, 1 chauffe-biberon, 1 kangourou, le tout 700 F. Tél. : 48.32.83.15 (entre 18 h et 20 h 30)

Vends Game Gear + 14 jeux + loupe + adaptateur + sac de rangement pour accessoires, le tout 2 000 F. Tél. : 49.39.52.00 poste 5417 de 14 h à 17 h.

Vends babyfoot 4 en 1 Monneret, 350 F (valeur 500 F) ; appareil photo Minolta SRT 303b, boîtier nu + doubleur focal, 400 F ; Funny rollet état neuf, 150 F (valeur 300 F). Tél. : 43.93.98.98

● Service

Urgent, faute de place, donne deux petits chatons de 10 semaines noir et blanc, sevrés, joueurs et câlins, à personne aimant les bêtes. Tél. : 48.33.46.01 (le soir de préférence).

● Offre d'emploi

Société, proche Porte de La Villette, recherche agent technico commercial, bac F2 ou niveau, quelques années d'expérience vente clientèle industrielle.
Tél. : 48.11.10.63

A B O N N E M E N T
à **Aubermensuel**

Nom..... Prénom
Adresse.....
.....

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an)
à l'ordre du CICA,
31-33, rue de la Commune de Paris - 93300 Aubervilliers

Aubermensuel

PREMIER SUPPORT D'INFORMATION LOCALE

Chaque mois dans tous les foyers,
32 000 exemplaires

pour votre publicité

APPELEZ AU 49 72 90 00

NOTRE MÉTIER EST D'ÊTRE LÀ
DANS CES MOMENTS-LÀ



Pompes Funèbres Générales
3, rue de la Commune de Paris à Aubervilliers
TÉL. : (1) 48 34 61 09

N°Vert : 05 11 10 10 appel gratuit 24h/24h



SERVICE APRÈS-VENTE : 48 34 10 93
SERVICE COMMERCIAL NEUF ET OCCASION : 43 52 78 37
MAGASIN PIÈCES DE RECHANGE OUVERT LE SAMEDI MATIN



RENAULT



Essai du véhicule exposé,
sans engagement pour le client.



67 points de contrôle certifiés.



Satisfait ou remboursé.



Garantie Européenne 12 mois et
assistance 24h/24, 365 jours par an.



Invitation à une révision gratuite
après 2000 Kilomètres parcourus
ou un mois d'utilisation.



GARAGE NEUGEBAUER

40 et 45, Bd Anatole France 93300 AUBERVILLIERS

Tél. : (1) 48 34 10 93 - (1) 43 52 78 37

Le 1er pneu
garanti 40000 km

EUROSTAR

Eurostar 175/70 R 13

Pour Alfa 33, BMW 5, Clio,
Mercedes, AX, Twingo.

348^F



S.A. ARPALIANGEAS 109, rue H. Cochenec 93300 AUBERVILLIERS Tél : 48. 33. 88. 06.



EDF GDF SERVICES PANTIN

Une agence clientèle proche de vous,

**parce que nous savons
que chaque client est unique.**

A VOTRE ECOUTE, nos conseillers s'engagent à vous offrir une gamme de services souples et personnalisés et vous proposent une solution adaptée à chacune de vos préoccupations.

Disponibilité :

24 heures sur 24,
sur simple appel
de votre part,
nos équipes
d'intervention se
déplacent pour
vous dépanner.



Conseil : En fonction de votre type d'habitation, de votre situation, nous vous conseillons sur les utilisations d'énergie pour un confort maximum au meilleur coût.

LA GARANTIE DES SERVICES

est un engagement de rapidité d'intervention sur nos services prioritaires.

- Nous vous dépannons dans les 4 heures après votre appel.
- Nous mettons en service votre compteur existant dans les 2 jours quand vous emménagez.
- Nous vous envoyons un devis de branchement dans les 8 jours.
- Nous répondons à votre courrier dans les 8 jours.
- Nous résilions votre contrat dans les 2 jours quand vous déménagez.
- Nous réalisons vos travaux dans les 15 jours après réception des accords nécessaires.
- Nous pouvons vous proposer une plage horaire de 2 heures pour un rendez-vous à domicile.

Votre Agence Clientèle à Pantin :
7, rue de la Liberté - 93500 PANTIN - Tél : 49 91 05 69

Depuis plus
de 40 ans,
PRISMA PARIS*
vous aide à peindre
et à décorer
votre maison

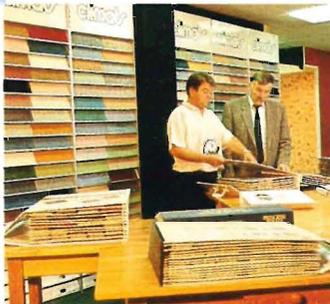
Aujourd'hui, Prisma vous ouvre ses portes en Seine-St-Denis

*18, rue de l'Ourcq 75019 Paris
Tél : 42 40 06 36



**Peintures
pour intérieurs
et extérieurs**

**Matériel pour peintres
Revêtements pour sols
Revêtements muraux**

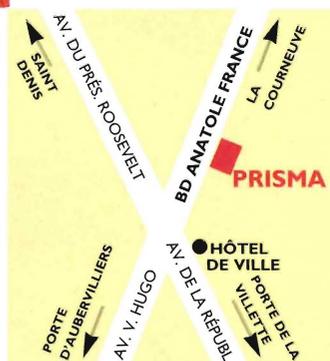


**Décoration
Tapis pure laine**

DU CONSEIL ?
NOUS EN AVONS...
À REVENDRE !

DE LA PLACE ?
1000 M² DE MAGASIN

DES PRIX ?
L'IMPORTANCE
DE NOTRE STOCK
NOUS PERMET
D'ÊTRE PARMIS
LES MIEUX PLACÉS



**VENEZ NOUS VOIR ET
DÉCOUVRIR NOS PRODUITS
À AUBERVILLIERS**

26, bd Anatole France
Ouvert du mardi au samedi
de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

**Tél : 49 37 11 41
Fax : 49 37 14 49**

Prisma

Une équipe au service de votre maison

hyper Champion



Ouvert du lundi au samedi
de 8h30 à 20h30



AUBERVILLIERS
55, rue de la Commune de Paris
Tél : 48 33 93 80